# 11 JARDINS
## créés ou restaurés
## en HAUTE-NORMANDIE

5,00 € La GAZETTE des PARCS et JARDINS N°38

▲ *Clématite, Les Hêtres, © A. Gardeur.*

# SOMMAIRE


**Le mot du Président** ..... 3
Bruno Delavenne

Présentation et localisation des jardins décrits ..... 4
*Benoît de Font-Réaulx*

## ▶ 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

1 Botanique et paysagisme à Varengeville ..... 5
*Benoît de Font-Réaulx*

2 Le Jardin de l'atelier, à Varengeville ..... 10
*Benoît de Font-Réaulx*

3 Le site du Château de la Motte, au Vaudreuil ..... 14
*Birgitta Rabot-Egeström*

4 Un bassin au Clos des grives ..... 17
*Entretien avec Alain Gardeur*

5 Les Florimanes, un manoir XVII$^{ème}$ près de Rouen ..... 21
*Benoît de Font-Réaulx*

6 Mon jardin à Ymare ..... 22
*Annick Campin*

7 Un jardinier atypique dans « La ferme de René » ..... 25
*Martine Pioline*

8 « Les hêtres », un jardin caché à Offranvilles ..... 27
*Charlotte Latigrat*

9 L'arboretum de Lyons la Forêt ..... 30
*Emmanuel Boivin*

10 Les jardins Agapanthe, vitrine du paysagiste Alexandre Thomas ..... 33
*Benoît de Font-Réaulx*

11 Le Jardin des plantes de Rouen ..... 37
*Entretien avec Julien Goossens*

## ▶ Actualités de l'association

**Les voyages et sorties**

Le Grand Tour des lacs italiens ..... 42
*Chantal et François Noblet-Rousseau*

Voyage d'étude en Anjou et en Touraine ..... 46
*François d'Heilly*

**Assemblée Générale du 19 mars 2016** ..... 49
*Rémy Flayelle de Xandrin*

**Pierre-Adrien Pâris, architecte et « jardineur-botaniste »** ..... 50
*Conférence de Aline Lemonnier-Mercier*

**Prix décerné en 2016 par l'Association** ..... 51
*Edith de Feuardent*


Première de couverture : *Dahlias au Jardin des plantes de Rouen*
Dernière de couverture : *Jardin de l'atelier, Varengeville et la ferme de René, Heudreville sur Eure*


ASSOCIATION RÉGIONALE
DES PARCS ET JARDINS
DE HAUTE-NORMANDIE
Jardin des Plantes,
114 ter Av des Martyrs
de la Résistance, 76100 Rouen
**www.arpjhn.com**
**Courriel : arpjhn@arpjhn.com**

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS
Directeur de la Publication
Bruno Delavenne
manoirouve@wanadoo.fr

Rédacteur en chef
Benoît de Font-Réaulx
benoitdefr@hotmail.com

Mise en page et fabrication
Olivier Petit - Serge Carpentier
olivier@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :
*Alexis Beresnikoff*
*Emmanuel Boivin*
*Annick Campin*
*Bruno Delavenne*
*Delphine Delavenne*
*Edith de Feuardent*
*Rémy Flayelle de Xandrin*
*Benoit de Font-Réaulx*
*Alain Gardeur*
*François d'Heilly*
*Charlotte Latigrat*
*Chantal Noblet-Rousseau*
*François Noblet-Rousseau*
*Martine Pioline*
*Birgitta Rabot-Egeström*

N°38 - Avril 2016
N° ISSN 2264-6388

# ÉDITO


Bruno **DELAVENNE**
Président de l'ARPJHN


***La Genèse situe Adam et Eve dans le Jardin d'Eden.***

*Ce paradis est l'écrin merveilleux, délicieux, idéal pour la créature humaine.*

*Depuis, l'homme n'a cessé de nourrir cette alliance sublime qui l'unit à la nature.*

*Les parcs et jardins qui nous enchantent aujourd'hui sont des créations de la main de l'homme guidée par sa connaissance du monde végétal.*

*Ce mariage aboutit à une infinie diversité des plus belles harmonies esthétiques.*

*L'existence de ces œuvres repose sur l'énergie, la détermination, l'amour, la passion des hommes et des femmes qui leur consacrent une grande part de leur vie.*

*Les parcs et jardins n'en restent pas moins éphémères et fragiles.*

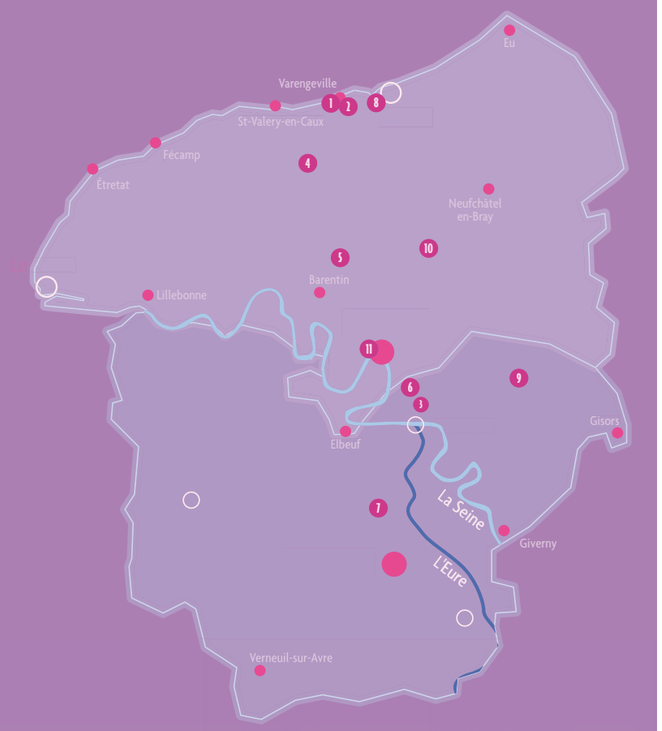
*Reconnaissons qu'il s'agit de véritables œuvres d'art !*

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site :

**www.arpjhn.com**

*Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.*

# 11 JARDINS
## créés ou restaurés
## en HAUTE-NORMANDIE



**NUMÉROS PRÉCÉDENTS**

Vous pouvez vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de **7€**, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris,** un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.

**No 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie**

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville, Jardin du Silence au Carmel du Havre, Jungle Karlostachys, Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionismes à Giverny, Heudicourt, Jardins d'Angélique, Clos de Chanchore, Le Clos Normand et le Manoir de l'Eglise à Varengeville, Bonneval, Gruchet le Valasse, Limesy.

**No 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie**

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.

**No 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie**

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des Plantes de Rouen. Hellébores et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.

Plusieurs propriétaires de jardins privés ont accepté de nous ouvrir leurs portes et de partager la passion qui leur a permis de créer de toute pièce des jardins parfois très ambitieux et spectaculaires. Certains ne sont pas ouverts au public, et l'édition de cette année permet de découvrir des trésors et de profiter de l'expérience de ces créateurs courageux et discrets.

Nous commençons nos visites par deux jardins situés à Varengeville : **Le Jardin de l'Étang de l'Aunay** 1 et **Le Jardin de l'atelier** 2. Ils comprennent une grande variété d'espèces botaniques, dans des sites au relief très accidenté.

Beaucoup d'essences variées sont présentes aussi au **Château de la Motte** 3 et au **Clos des grives** 4, où la construction d'un bassin est très bien expliquée, avec de nombreuses photos à l'appui.

Deux jardins privés ont été créés près de Rouen autour de bâtiments anciens : un manoir à **Villers-Ecalles** 5 et l'enceinte d'un ancien château à **Ymare** 6.

Les cinq autres jardins décrits ici sont ouverts au public. **La ferme de René** 7 présente des parterres à la française au sein d'une exploitation agricole. À Offranville, Bertrand Levasseur a créé un jardin caché très riche en arbustes à fleurs : **Les hêtres** 8.

Dans l'**Arboretum de Lyons** 9, l'ONF met en scène des arbres de tous les continents. À Grigneuseville, le paysagiste Alexandre Thomas continue de développer les **Jardins Agapanthe** 10 en y implantant beaucoup d'arbres déjà assez grands.

Pour finir, le directeur du **Jardin des plantes de Rouen** 11, Julien Goossens, nous promène dans les nombreuses collections de ce lieu qui est à la fois un jardin botanique et un grand parc ouvert au public, dont plusieurs espaces sont modifiés chaque année.

Tous ces lieux illustrent les trésors de créativité et de ténacité – il en faut – des créateurs de jardins de Haute-Normandie.

Benoît de FONT-RÉAULX

▲ *Descente vers l'étang principal.*

# Botanique et paysagisme à Varengeville

Le Jardin de l'Étang de l'Aunay offre un exemple rare de mise en valeur de collections botaniques très riches dans un jardin dont la composition paysagère à elle seule suffirait à en faire l'agrément. Comme le dit Jean-Louis Dantec, qui a créé à partir de 1990 ce vaste jardin de 6 hectares à Varengeville, *« le plus dur est de garder du vide… tant la tentation est forte de planter toujours plus de végétaux chez soi, aux dépends des perspectives, en mordant petit à petit sur les allées qui se trouvent réduites à de simples cheminements entre les plantes rares. Il faut tailler tout le temps ! »*

▲ *Crocosmias.*

Ici, c'est le sentiment d'espace qui frappe d'abord, lorsque l'on domine le jardin depuis le haut de la colline où se trouve la maison d'habitation. La vue lointaine est ainsi privilégiée, et ce n'est qu'en marchant vers l'étang, une dizaine de mètres en contrebas, que l'on découvre les collections de *Magnolia* et de *Stewartia*.

Le jardin est ordonné autour des étangs, dont le premier a été créé dès 1990 et le deuxième en 1996. Sous une couche de terre arable très riche, fumée par les vaches pendant un siècle, l'argile a permis la création d'étangs sans avoir à poser de film pour en assurer l'étanchéité. Un troisième étang est d'ailleurs en cours de création.

▲ *Fenêtre vers l'étang.*

▲ *Hydrangea blau meïse.*

Le relief du terrain a été très travaillé, pendant 17 ans, au bulldozer, de façon à créer un modelé qui met en valeur la succession de scènes variées ayant chacune une dominante, tout en permettant de ne pas dévoiler d'un seul coup d'œil les scènes les plus intéressantes. C'est le cas par exemple d'un des bords d'un étang, où des mamelons enherbés et plantés d'arbre soigneusement taillés permettent d'entrevoir l'eau, sans en deviner le contour. Cela rappelle certains jardins impériaux de Kyoto où le chemin d'accès au lac est presque complètement fermé par un pin taillé de deux à trois mètres de haut, aiguisant ainsi la curiosité du visiteur, qui ne réalisera l'étendue de la pièce d'eau qu'en arrivant à un point de vue plus éloigné.

▲ *Transparence des bambous.*

Jean-Louis Dantec a commencé par planter des brise-vent, bien nécessaires en bord de mer : *pins noirs d'Autriche* (qu'il trouve beaucoup plus résistants que les pins sylvestres), *houx* et *Quercus Cerris*, des chênes dont il apprécie la croissance rapide et la solidité. Il met en garde contre la tentation de commencer un jardin en plantant des fleurs, sans s'occuper d'abord des structures lourdes et pérennes que constituent les arbres.

Les hydrangéas, de croissance assez rapide, ont d'abord occupé une grande partie de l'espace, et ont ensuite été en partie remplacés par d'autres fleurs. Il reste cependant des chambres largement ceinturées *d'Hydrangea blau meïse*, spectaculaires en terrain acide, alors que Jean-Louis Dantec ne les aime

▲ *Coussins en ifs.*

▲ *Araucarias.*

▲ *Pinus Wollemi.*

pas quand ils sont roses, ce qui arrive quand le sol a un PH trop élevé.

Les vues lointaines sont mises en valeur par des premiers plans à la hauteur contrôlée, ou taillés en transparence, arbres comme *bambous*.

De très nombreux coussins et boules, souvent groupés en vagues, accrochent l'œil. Ô surprise, quand on s'en approche, ce qui semblait de loin être des buis s'avère en fait des *ifs*, taillés très bas, mi-juin et mi-août. Cela permet de s'affranchir des maladies et parasites qui ravagent actuellement nombre de jardins de buis.

Un petit bois comprenant une trentaine d'*araucarias* démontre combien l'utilisation de cet arbre, le « malheur des singes », rend mieux ainsi, dans un ensemble, que lorsqu'il est isolé, surtout en milieu urbain… Un autre exemple réussi se trouve à Kerdalo, qui comprend une clairière d'araucarias. Ici ces arbres, plantés en 1999, se marient bien à d'autres arbres préhistoriques comme les *podocarpus*.

D'autres arbres sont encore peu répandus, comme le *Pinus Wollemi*, espèce qui était connue par des empreintes fossiles de 200 millions d'années, et dont des spécimens vivant ont été trouvés en 1995 dans le parc Wollemi, près de Sidney. Cet arbre, planté en 2008, sensible aux grands froids, a failli disparaitre en 2013 lorsque la température est descendue à -12°. Comme ses cônes ne se forment qu'à l'âge de 14 ans, cet arbre n'a pas encore été reproduit en grandes quantités.

Jean-Louis Dantec aime mettre en valeur des arbres à écorces intéressantes. La photo ci-dessus montre, de gauche à droite, un Prunus maackii 'Amber Beauty' (Cerisier de Mandchourie), un Prunus rufa 'clone Cambridge', un Acer tegmentosum et un Prunus serrula 'Jaro'.

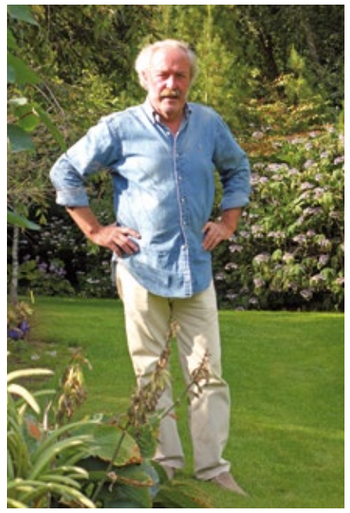
En haut du jardin, des chambres de verdure en ifs sont taillées de façon très régulière : malgré la pente du terrain, le haut des haies en est rigoureusement horizontal.

Benoît de Font-Réaulx

*Le Jardin de l'étang de l'Aunay n'est pas ouvert au public, mais accepte quelques visites de groupes d'amateurs de jardins (06 03 81 25 82).*

▲ *Une entrée des chambres de verdure.*

▲ *Écorces mises en valeur.*



▲ *Jean-Louis Dantec.*

▲ *Panorama depuis le haut du jardin.*

# Le Jardin de l'atelier, à Varengeville

Un arbre à lui seul apporte une dimension théâtrale à ce jardin, situé non loin de la fameuse église de Varengeville : un saule pleureur. Il évoque un rideau ajouré, une sorte de store vénitien dont les lames seraient verticales et au travers desquelles on devine le bas du jardin.

▲ *Béatrice Le Blan et le saule en rideau de théâtre.*

▲ *L'atelier dans le jardin.*

▲ *Drain en surface.*

▲ *En remontant vers la maison.*

▲ *La mare.*

Ce saule n'a qu'une quarantaine d'années. Sa branche principale mesure une dizaine de mètres et le drapé qu'elle soutient est une merveille de légèreté. Il est soigneusement taillé chaque année pour constituer une sorte de « teaser », qui cache en partie, tout en le laissant désirer, le jardin. Celui-ci rassemble de nombreuses essences rares, rapportées par des explorateurs, qui déposent souvent ici de jeune plants obtenus à partir de graines ou de raciines récoltées au Japon, en Chine ou dans l'Himalaya.

**L'atelier**, qui a donné son nom au jardin, a été construit en 1839. Il a appartenu à Eugène Isabey. Il a été loué par Camille Corot, ainsi que par Claude Monet en 1882 et en 1885 pour y travailler. Georges Braque, Juan Miro, Fernand Léger et Alexander Calder ont séjourné dans ce lieu privilégié, invités par leur ami Paul Nelson, architecte américain qui s'y installe en 1920 avec sa femme Francine Lecoeur.

**Paul Le Blan** en est le propriétaire depuis 1967. Avec son épouse **Béatrice** ils se sont passionnés pour ce lieu qu'ils ont considérablement transformé, guidés par les précieux conseils de la princesse Sturdza.

Les travaux furent entrepris par Pierre Dupré en 1989 et 1990. Natif de Varengeville, sa connaissance du terrain, argileux et sourceux, l'a conduit à réaliser

▲ *Aralia brassaiopsis mitis.*

▲ *Bambous taillés en transparence.*

▲ *Clôture contre les sangliers.*

▲ *Metasequoia derrière des cyprès chauves.*

des drainages en épis et à créer une mare au milieu de la pente, récupérant ainsi l'eau des drainages avant de la conduire jusqu'à un ruisseau dans le Bois des Moutiers. Ce travail était difficile tant la différence de niveau était importante : plus de 20 m, sur une distance de moins de 150 mètres. Préserver une telle pente nécessite une attention permanente pour évacuer l'eau. C'est ainsi que mille mètres de drains en PVC ont été placés en éventail et recouverts de bidim puis de tout venant, pour réalise l'ensemble de ce réseau de collecte d'eau.

Des peupliers ont été plantés en 1964, capables d'absorber quotidiennement jusqu'à trois cents litres d'eau chacun au printemps. Leurs racines contribuent à stabiliser la pente mais il arrive aussi qu'elles détériorent certains drains. En conséquence, de nouveaux drains sont périodiquement réalisés, en surface désormais : des fossés de 60 cm de profondeur sont creusés et remplis de gros cailloux qui laisseront ensuite passer l'eau. Les berges de ces nouveaux drains ouverts se tapisseront naturellement de mousses.

Un paysagiste spécialisé dans les golfs est resté une dizaine de jours pour remodeler le jardin et sculpter une pente harmonieuse, avec l'apport de nombreux camions de terre. Le terrain ainsi refaçonné permet de créer le sentiment d'un grand espace, au point que lorsque l'on remonte vers la maison, celle-ci, d'abord invisible, ne se découvre que lorsque la courbe de la colline la laisse apparaître progressivement. Sur une surface d'un hectare et demi, c'est une performance.

▲ *Autour de la mare.*

▲ *Crinole de Moore.*

Le gazon reste impeccable toute l'année, même en automne car les feuilles mortes sont ramassées quotidiennement à l'aide d'une soufflante.

Béatrice Le Blan consacre beaucoup de passion et d'efforts à maintenir la beauté de la mare : « c'est ma thalasso personnelle », dit-elle… Il lui faut en effet de la constance et de l'énergie pour contrôler la végétation qui se développe dans l'eau, malgré la présence de carpes Amour qui à elles seules ne peuvent tout nettoyer… Près des berges, des *Thalia dealbata*, les pieds dans l'eau, ont des feuilles vert bleuté de deux mètres de haut. L'eau de la mare n'est pas filtrée mais des apports sont effectués cinq fois par jour, avec une pompe installée près de la source qui jaillit en bas du jardin. Tous les deux ans, la mare est curée au moyen d'une pompe à lisier qui évacue en contrebas un mélange d'eau et de vase.

Des *cyprès* chauves cohabitent avec des collections de fougères. Ils se plaisent dans le terrain gorgé d'eau et attirent particulièrement le regard en automne, quand ils passent du vert au roux.

De nombreux arbres et arbustes rares ont été plantés, souvent favorisés par des échanges. Béatrice Le Blan recherche en permanence la beauté et la rareté dans sa quête d'essences qui complèteront son dessein.

Une des caractéristiques du Jardin de l'atelier est son art « d'emprunter » le paysage voisin, ici celui du Bois des Moutiers, dont les cèdres bleus anciens forment une toile de fond qui contraste harmonieusement avec les *Metasequoia glyptostroboides 'Ogon'* et les cyprès chauves encore jeunes. On retrouve peut-être là, comme avec la mise en valeur des bambous dont toutes les feuilles basses ont été retirées, des pratiques que Béatrice Le Blan a souvent admirées au Japon, un pays où son travail l'a conduite plus de soixante fois… La taille des arbres en transparence s'inspire de celle qui a été initiée par la princesse Sturdza au Vasterival.

La faune normande est toutefois particulière : les sangliers pourraient faire des ravages, mais ceux-ci sont prévenus grâce à une clôture électrique heureusement très efficace, ainsi qu'à l'égard des chevreuils. Elle est composée d'un ruban situé à un mètre vingt de hauteur et de deux fils accrochés à 50 et 70 cm du sol.

Le sol entre les arbustes et les plantes vivaces est couvert, de janvier à mars, par un mulch produit en laissant se dégrader les feuilles mortes, les tontes de gazon et les déchets végétaux mélangés à du fumier de vache ayant plus de deux ans d'âge. Un activateur de compost est ajouté une fois par an dans chacun des cinq tas du jardin.

Près de la maison, bien à l'abri des vents du nord, les longues hampes rose pâle des *crinoles de Moore* (Crinum Moorei) dégagent un parfum délicat de juillet jusqu'aux gelées.

Benoît de Font-Réaulx

*Le Jardin de l'atelier n'est pas ouvert au public.*

# Un écrin de verdure et de couleurs sur le site du Château de la Motte, au Vaudreuil

*Texte : Birgitta Rabot-Egeström - Photos : Marie-Paule Raoul-Duval*

▲ *Gravure du château de la Motte au 18ème siècle.*

Au cœur de l'Eure, au Vaudreuil, s'élevait il y a encore 75 ans le Château de la Motte, construit en 1759 par le Président du Parlement, Antoine Portail. Ce château fut érigé sur la rive droite de la Morte-Eure et de l'Eure, sur le fief de la Motte où s'élevaient déjà une ferme et une importante orangerie comprenant 118 espèces différentes d'orangers d'après Nicolas Duchesne, botaniste actif au jardin du Trianon.

En 1874, ce château et ses 400 ha devinrent la résidence d'été et de chasse de la famille Raoul-Duval. Malheureusement, pendant la deuxième guerre mondiale le bâtiment principal, comme tant d'autres en Normandie, fut saccagé par les réfugiés et les troupes d'occupation. Edgar Raoul-Duval, père de la fratrie Raoul-Duval, actuels propriétaires, décida en 1942 de raser le château, qu'il jugeait irrécupérable. Une aile du bâtiment et la plupart des parquets, des cheminées et des boiseries furent néanmoins sauvés et réutilisés pour réaménager les nombreux bâtiments restants : l'Orangerie et ses deux appartements et dépendances, la ferme et les communs d'habitation

Presque tous les grands arbres jalonnant le parc sont tombés au cours des tempêtes de ces cinquante dernières années, sauf un remarquable platane au bord de l'Eure, un tulipier de Virginie et le dernier cèdre du Liban.

**Marie-Paule Raoul-Duval** (qui a été longtemps un des piliers de l'ARPJHN) et son époux Francis ont quitté Paris en 1997 pour s'installer dans la partie du domaine qui leur avait été attribuée lors des partages familiaux. Suivirent cinq années de grands travaux pour aménager une maison confortable et rationnelle donnant l'impression d'avoir toujours existé.

Marie-Paule, qui restaurait des tableaux et qui jardinait pendant les week-ends depuis 1980, entreprit de créer son premier jardin en 2000 : Le Jardin Clos, traditionnellement appelé ***La Cour Verte*** par la famille.

▲ *Le jardin clos.*

La terre au Vaudreuil est calcaire, caillouteuse et parfois sableuse. Chaque hiver tous les sols cultivés sont couverts d'une couche de fumier de cheval pailleux, qui protège du gel, nourrit la terre et constitue un bon mulch, efficace en été contre la sécheresse. Le compost est fait maison : fumier, tontes de gazon non traité, déchets alimentaires végétaux. Il est largement employé, enfoui lors des plantations ou étalé en surface pour l'entretien. Aucun traitement n'est appliqué aux végétaux, seules les allées gravillonnées sont pulvérisées annuellement.

La propriété n'a pas l'eau de la ville, L'eau est pompée dans la nappe phréatique à huit mètres de profondeur, elle est très calcaire et non potable. Deux grandes cuves de récupération d'eau de pluie permettent l'arrosage des plantes sensibles.

Tous les murs extérieurs des bâtiments et du potager sont bordés par des plates-bandes de fleurs. Partout les plantations sont denses, diversifiées et organisées en plusieurs niveaux : bulbes, couvre-sol, vivaces, buissons, arbustes, arbres, plantes grimpantes. Chaque espace planté est conçu de façon à présenter un intérêt au cours des quatre saisons. Les couleurs des écorces sélectionnées animent l'automne et l'hiver. Contrairement à la tradition et en raison de l'exiguïté des jardins, Marie-Paule a choisi de ne pas mettre trois ou six plantes de la même variété pour former des massifs : elle préfère inclure de petits modules dans les différentes plates-bandes et elle observe le travail de la nature, qui se charge ensuite de la multiplication. Notre jardinière peut ainsi réorganiser ses massifs et distribuer des «bébés» à ses amies…

Quatre jardins ont été créés, par étapes successives.

**Le Jardin Clos**, de 1400 m², le long du mur nord de la maison, constitue un écrin de verdure et de couleurs. Il est composé de douze massifs de différentes formes et combinaisons de tons. L'idée de Marie-Paule a été de créer une gamme chromatique de trois couleurs dans chaque plate-bande, dont l'une annonce la prochaine plate-bande. C'est ainsi qu'une première plate-bande habillée en blanc, rose et grenat est suivie d'une deuxième de couleurs rose, jaune et blanc, puis de jaune, blanc et bleu, de jaune, orangé et blanc, et ainsi de suite… La vision de l'ensemble est féerique, offrant une explosion de couleurs modulées.

En dehors de ces massifs au tracé sinueux, bordés de pavés de récupération provenant du château détruit, on trouve tout le long des murs du jardin et des bâtiments, ainsi que sur les troncs d'arbres et les pergolas, toutes sortes de plantes grimpantes : rosiers, clématites, hydrangeas, chèvrefeuilles, bignones, glycines, etc. Cette végétation murale galopante nécessite deux tailles annuelles afin de préserver les toitures.

▲ *Glycines, jardin de l'orangerie.*

▲ *Rosier sericea pteracantha, Fuchsia mag.*

▲ *L'allée des magnolias.*

▲ *La roseraie de la cour.*

▲ *Les bords de l'Eure et les boulingrins.*

▲ *Platane au bord de l'Eure.*

▲ *Marie-Paule Raoul-Duval.*

Un petit bassin de pierre présente de nombreux nénuphars, parmi lesquels évoluent cinq carpes Koï. La dimension du bassin a été déterminée par le nombre de marches du perron du château, récupérées pour faire la margelle.

***Le jardin de l'Orangerie*** comprend un verger régulier de 500 m², bordé par des Magnolia soulangeana qui fleurissent en rose et en blanc. Ils forment une allée magnifique au printemps, qui lui rappelle l'alignement des magnolias de l'avenue du Commonwealth à Boston. Le jardin de l'Orangerie s'est ensuite enrichi d'un carré d'arbustes, assemblés par paires et présentant des feuillages ou des fructifications de même coloris : acajou, gris, panaché et doré.

Sur les murs sud et est de la cour centrale de ce qui fut la ferme, courant le long des murs de la maison, nous trouvons ***La Roseraie***, essentiellement composée de rosiers anglais ou français anciens. Ici aussi, des grimpants s'étalent sur plusieurs épaisseurs : rosiers, glycines, jasmins, bignones et pois de senteur.

À partir de 2005, Marie-Paule s'est attaquée à la plantation d'arbres dans ***Le Jardin des Bords de l'Eure***, de 9 000 m², à l'est de la maison. Oui, attaquer est bien le terme, car le choix des arbres s'avérait très délicat. Avec l'aide du pépiniériste Emmanuel de la Fonchais, les sujets furent sélectionnés tout d'abord pour s'adapter aux deux natures totalement opposées de ce terrain en pente : dans la moitié basse, il fallait des arbres pouvant résister à un mois « les pieds dans l'eau » lors des crues de l'Eure, régulières à l'époque; dans la partie haute du terrain, qui est aride, les arbres devaient au contraire pouvoir supporter une grande sécheresse sans arrosage, l'eau y étant trop difficile à acheminer. Les plantations ont été faites en forme de boulingrin : un parterre rectangulaire gazonné entouré de végétaux. Marie-Paule avait trouvé cette idée dans les archives familiales et prit plaisir à adapter l'ancienne vocation de ces parcelles à son envie de planter, pour les générations futures, des arbres qui lui rappellent les couleurs flamboyantes de la Nouvelle-Angleterre. En dix ans, il y a eu des pertes à cause de la sécheresse, mais aujourd'hui le résultat est splendide, avec une dominante de couleur dorée, par le feuillage, les fleurs ou les fruits. Quelques variétés à feuillage argenté font ressortir l'ensemble et l'automne y est particulièrement remarquable.

La prairie du centre du terrain est à présent occupée par les chevaux du domaine.

On trouve maintenant presque toutes les couleurs de feuilles, de fleurs ou de fruits dans ces quatre jardins, mais selon des harmonies très recherchées. Marie-Paule confie que pendant plusieurs années seuls les coloris pastel trouvaient grâce à ses yeux, puis elle a peu à peu introduit des couleurs qu'elle croyait ne pas aimer, d'abord les jaunes pâles des feuillages puis des fleurs orangées, des rouges sombres et finalement quelques vrais rouges. « Actuellement, quand je visite un jardin, je ne vois plus de vilaines couleurs ou de vilaines plantes, tout se joue dans l'harmonie et la proportion des formes et des couleurs, que ce soit dans une extrême abondance ou dans un minimalisme oriental ».

Un foisonnement de plantes dans un mélange subtil de rareté et d'intemporel, une certaine exubérance sans ostentation : Voilà ce que Marie-Paule Raoul-Duval a su créer, dans une grande harmonie.

*Ce jardin n'est pas ouvert au public.*

▲ *La chaumière.*

# Un bassin au Clos des grives

*Entretien avec Alain Gardeur*

▲ *Allée.*

▲ *Cercidiphyllum japonicum pendulum © AG.*

C'est un ancien atelier de tissage du lin que Alain et Chantal Gardeur ont acheté en 1986. Cette longère est large de huit mètres, ce qui est, parait-il, exceptionnel pour son époque de construction : il y avait au 18ème siècle une taxe sur les poutres d'une longueur supérieure à cinq mètres utilisées dans les habitations, afin de permettre aux chantiers navals de trouver plus facilement les longues pièces de bois qui étaient nécessaire pour construire les bateaux. Comme ce bâtiment était destiné à abriter un atelier, ses poutres étaient exemptées de la taxe…

▲ *Le bassin.*

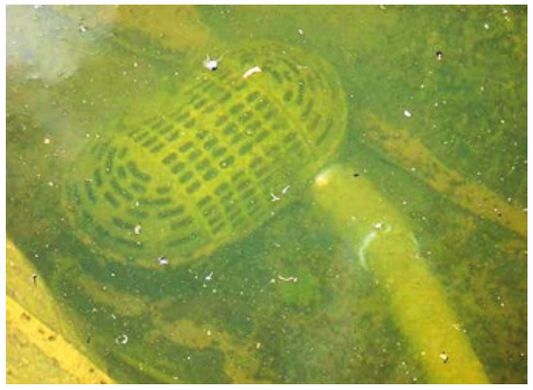
▲ *Béton projeté.*

▲ *Creusement.*

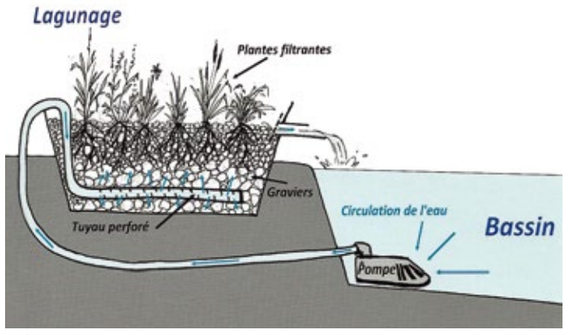
▲ *Bidim.*

▲ *Bâche.*

▲ *Pouzzolane.*



▲ *La pompe immergée.*




▲ *Lagunage.*

▲ *Pose des rochers.*

▲ *Le filtre.*

L'activité de production du lin est encore très importante dans cette région (**Veauville-lès-Quelles** est à 8 km de Doudeville, à une quinzaine de kilomètres au sud de Saint-Valéry-en-Caux) : La France est le premier producteur mondial de lin, et la moitié de notre production vient du Pays de Caux : heureuse conséquence des pluies fréquentes entre juillet et septembre, au moment du rouissage du lin dans les champs…

Chantal Gardeur a transformé un ancien herbage de 4.000 m², sur lequel il ne restait que deux vieux pommiers, en créant progressivement un jardin de promenade, ponctué de coins repos, où les vivaces et les bulbes se mêlent aux arbres et arbustes de collection. Le terrain acide est propice aux camélias, azalées, rhododendrons et hydrangéas. Le tout entre les talus couronnés de hêtres de ce qui était un clos masure, typiquement cauchois. Elle regrette d'avoir commencé par planter, en coupe-vent du côté ouest, des cyprès de Leyland, car ils ont vite occupé une place trop importante. Elle se réjouit par contre d'avoir introduit dès le départ des arbres originaux à croissance plus lente, comme un *Cercidiphyllum japonicum pendulum*, de six mètres de haut maintenant, dont les feuilles virent à l'orangé et au brun en automne en dégageant une odeur de caramel.

En mai 2013, un circuit d'eau d'une douzaine de mètres de longueur a été aménagé, depuis une source artificielle qui laisse couler l'eau sur de gros rochers, une courte rivière et un bassin calme où des carpes Koï se faufilent entre les nymphéas.

Alain Gardeur est heureux de partager avec ses visiteurs son expérience de construction de ce circuit aquatique (avec l'entreprise Bohin Jardin, de Bacqueville en Caux). Les photos qu'il a prises illustrent bien les étapes de la construction : après avoir dessiné la forme voulue avec une bombe de couleur, le bassin est creusé en faisant apparaître trois paliers, profonds successivement de 20 cm, 50 cm et 1,5 m. Pour compliquer la vie des hérons, la pente près de la berge est à 45%.

Du ciment est projeté sur toutes les surfaces qui seront immergées, afin d'éviter que des silex ne percent la bâche d'étanchéité.

Un film non tissé (bidim) est d'abord installé partout, puis la bâche elle-même, en caoutchouc EPDM de 1,3 mm d'épaisseur, élastique et résistant aux UV. Il a fallu trois hommes pour la manipuler car elle est très lourde.

De l'eau est déversée dans les bassins afin de tendre les bâches, avant leur découpe selon les contours choisis.

Dans le bassin supérieur, destiné à servir de lagunage pour purifier l'eau, un deuxième film bidim est posé, pour protéger la bâche en caoutchouc avant la pose de pouzzolane qui remplira ce bassin.

Une pompe électrique immergée est posée au fond du bassin inférieur, afin de recycler l'eau au fond du bassin supérieur où, après passage dans un filtre mécanique, des végétaux aquatiques (iris, juncus, oenanthe, phalaris, sauruus, ranunculus, … ) contribueront à la purification de l'eau.

▲ *Chantal et Alain Gardeur.*

En six mois, la bâche avait été bien cachée par la végétation plantée sur les berges. 24 carpes Koï (une par mètre cube d'eau) ont été installées dans le bassin inférieur ; une de leurs fonctions est de manger les plantes qui risqueraient de proliférer dans l'eau si elles n'étaient pas avalées à temps.

Benoît de Font-Réaulx

*Le Clos des Grives est ouvert au public lors des « Jardins du Cœur ». Alain Gardeur (leclosdesgrives@orange.fr) met à jour très régulièrement deux sites internet très riches en informations : http ://leclosdesgrives.monsite-orange.fr et www.veauville.fr.*

▲ *Les Florimanes.*

▲ *La mare et les communs.*

# Les Florimanes, un manoir XVIIème près de Rouen

▲ *Couleurs d'automne © Lerevert.*

▲ *Noisetiers taillés en transparence.*

Situé à Villers-Ecalle, à une dizaine de kilomètres au NO de Rouen, ce jardin paysagé a été aménagé dans une simple prairie toute plate de deux hectares. Il arrive déjà à maturité, après seulement 18 ans de travaux et de plantations.

Une mare, alimentée par les gouttières du manoir et des communs, a vu sa surface triplée. La terre ainsi extraite a été utilisée pour créer un léger relief à proximité.

Des haies permettent de structurer le terrain, de l'agrandir et d'offrir des surprises tout au long de la promenade. Elles sont en hètres (aux feuilles marcescentes) ou en ifs. Des touffes de Miscanthus dialoguent avec de grosses boules de buis. Des Stipa tenuifolia forment une bordure légère le long des communs.

Des arbres et arbustes de collection sont disséminés sur la pelouse. Celle-ci est soigneusement tondue sur la moitié du terrain et laissée en prairie sur l'autre. Les arbres sont souvent taillés en transparence ; y compris des noisetiers d'une vingtaine d'années. Ils forment ainsi un écran partiel en limite d'une partie laissée un peu naturelle, et ils laissent deviner la maison.

**Marie-Claire et Didier Lerevert** ont su laisser suffisamment d'espace entre les arbres pour que l'on puisse les apprécier et garder le sentiment d'espace. Ils ont dû pour cela résister souvent à l'envie de planter des sujets admirés dans les fêtes des plantes…

Benoît de Font-Réaulx

*Le jardin n'est pas ouvert au public.*

▲ *Didier et Marie-Claire Lerevert.*

▲ *Les Florimanes © Géoportail.*

▲ *Cloître de Malus evereste.*

▲ *Bassin.*

▲ *Immense laurier sauce.*

# Mon jardin à Ymare

*Texte : Annick Campin*
*Photos : Benoît de Font-Réaulx*

J'ai commencé mon jardin dans les années 1980, sur le site d'un ancien château dont il reste de superbes murs d'enceinte et des arbres multi-centenaires. Ce lieu, situé à 18 kilomètres au sud-est de Rouen, au sein d'un bourg de 1.100 habitants, avait été abandonné pendant de nombreuses années. De grands arbres jonchaient le sol et le troupeau de la ferme voisine avait contribué à la détérioration du parc. La tâche était impressionnante, en commençant par le nettoyage des arbres au sol et l'arrachage des ronces.

▲ *L'entrée d'Ymare*

▲ *Allée de Prunus sargentii.*

▲ *Passage dans les ifs.*

Gilles Clément, que j'avais rencontré dans la Creuse, recommande pour faire un projet de jardin de s'asseoir sur une chaise et de regarder… ce que nous fîmes… avec lui.

Les allées d'arbres et les murs d'enceinte proposaient déjà une structure, que nous avons complétée par des haies de différentes espèces : charmes, hêtres, ifs, houx et buis. Ainsi, des itinéraires de promenades se dessinaient, auxquelles il fallait ajouter des formes libres : des magnolias, cornus, acers et hydrangéas repérés au Vasterival, un jardin où j'ai beaucoup appris.

L'allée d'entrée du jardin nous conduit à une chambre de verdure d'ifs taillés, entourée de Parrotia persica et d'acers aux merveilleuses couleurs d'automne ainsi que de magnolias couverts d'étoiles blanches au printemps.

Nous traversons ensuite un bois de hêtres, au sol couvert de lierre et de cyclamens, pour arriver dans *le Cloître* : un double alignement de Malus evereste rappelle l'architecture à colonnes des déambulatoires bordés de buis taillés. Au centre, du sable ratissé, un rocher et des mousses qui se sont installées toutes seules et qui étaient les bienvenues. Ce cloître qui est entouré des bâtiments de service de l'ancien château forme une petite cour normande.

Je pense que dans une démarche créative il est intéressant de regarder ce que la nature nous propose… elle a souvent de bonnes idées !

La promenade se poursuit par une allée de Prunus sargentii merveilleusement roses au printemps. Elle est embellie en début d'année par la floraison des perce neige qui la bordent, puis un peu plus tard par un mélange d'ancolies et de Fritillaria meleagris, qui se multiplient très rapidement. Au milieu de cette allée de prunus, un moutonnement de buis taillés entoure un bassin triangulaire, doublé d'une rigole qui permet aux oiseaux de boire ou de se baigner. Ce bassin, d'une quarantaine de centimètres de profondeur, a été construit en ciment et recouvert d'enduit Thoroseal pour en assurer l'étanchéité. Tout le tour du bassin est recouvert par des plaques de cuivre façonnées par un couvreur et qui sont maintenant bien

▲ *Cercidiphyllum japonicum.*

▲ *Le mur de bauge du potager.*

▲ *Tonte différenciée.*

patinées. Une touffe d'Equisetum japonicum (prèles japonaises) marque une direction verticale au cœur du bassin.

Cette allée est bordée par de l'herbe qui n'est taillée que deux fois par an.

Suit un boulingrin de Davidia involucrata dont les immenses bractées sont très étonnantes, ressemblant à des mouchoirs blancs. Ils produisent des sortes de grosses noix qui germent ici très facilement (avis à ceux qui souhaitent en élever).

Une porte ménagée dans un mur en bauge donne accès à l'ancien potager, refuge tranquille bordé de hauts murs. C'est l'endroit où la température est la plus douce. J'y installe les plantes qui aiment être à l'abri du vent et au soleil. Des fruitiers, palissés, en cordon ou de formes libres structurent l'espace.

Autour de la maison, contemporaine mais construite avec des matériaux anciens, des topiaires se sont imposées un peu d'elles-mêmes : deux chats impassibles qui regardent l'horizon, des Laurus nobilis en formes très hautes, compliquées à tailler dans le cas du cylindre qui atteint six mètres de haut… Celui-ci a souffert lorsque la température est descendue à -12°, mais il a compensé les attaques du froid par des pousses nouvelles l'été suivant.

Toutes ces haies et topiaires sont particulièrement intéressantes en hiver, et mettent en valeur les grands arbres qui dévoilent leurs magnifiques charpentes.

Pendant de nombreuses années, j'ai semé un *pré fleuri*. C'est un véritable enchantement pendant quelques semaines, mais contrairement à ce que certains pensent, il faut beaucoup de travail en amont, surtout quand la terre est fertile. En effet les graminées et toutes sortes d'indésirables en profitent pour se ressemer et occuper l'espace, le désherbage manuel étant pratiquement impossible pour une grande surface. Il est nécessaire de labourer le terrain chaque année, de le désherber totalement et de semer à nouveau. Je n'ai jamais eu de pré fleuri qui se ressème d'une année sur l'autre sans intervention humaine. Il est important aussi de choisir, parmi les mélanges de plantes proposés sur le marché, celui qui sera adapté à son propre terrain. On trouve des prairies fleuries naturelles en montagne, à plus de mille mètres d'altitude.

Ayant deux hectares et demi à entretenir, je pratique la tonte différenciée, qui donne à peu de frais aux pelouses un aspect esthétique, facilement modifiable d'une année à l'autre. Je ne tonds qu'une fois tous les 15 jours les parties basses et deux fois par an les parties hautes, en juin et septembre (comme la production de foin). Par ailleurs, j'aime laisser la nature me montrer où les plantes se trouvent bien : il m'arrive régulièrement de voir des espèces se ressemer toutes seules dans certaines parties du jardin et je les laisse s'y développer. C'est le cas des hellébores, des violettes, des primevères, des roses trémières et des pavots, qui aiment beaucoup les graviers…

Actuellement, je plante des arbustes de terre de bruyère dans le sous-bois : camélias, azalées, rhododendrons ; et je remonte la couronne des arbres pour donner de la lumière à ces nouveaux végétaux. Ce sont des plantes qui ne demandent pas d'entretien, ce qui est une bonne solution quand on ne peut pas s'arrêter de planter…

*Annick Campin n'ouvre pas son jardin au public mais accueille parfois des groupes d'amateurs (annick.campin@wanadoo.fr).*

▲ *Annick Campin.*

▲ *Clématite en broderie de buis.*

# Un jardinier atypique dans « La ferme de René »

Quelle belle rencontre que celle de René Godefroy. René est plutôt du genre introverti, presque réservé. Il agit en prenant son temps, dans le calme, sans bruit, presque en chuchotant. Ancien agriculteur, mais toujours très actif, quand il ne donne pas de son temps pour quelques associations locales ou la mairie, ou des amis qui le sollicitent, il consacre une bonne partie de son temps à jardiner. C'est peut-être ce qui fait qu'à 78 ans il paraît toujours jeune et en forme. Il faut tendre l'oreille et l'écouter vous raconter son histoire, sa passion : son œuvre jardinée.

▲ *Tulipe en broderie de buis.*

Au départ, il a vécu et travaillé dans la ferme, certainement plus habitué à la conduite d'engins agricoles et aux gros travaux qu'au jardinage. Située à **Heudreville-sur-Eure**, à douze kilomètres au nord d'Evreux, sa ferme s'appuie sur la sinuosité d'un bras de l'Eure, ce qui confère, pour partie, un aspect plutôt romantique à ses jardins. De cet atout il a su tirer parti pour aménager des placettes, entourées d'arbustes et de vivaces, où les bancs incitent à la contemplation.

▲ *Le bassin.*

▲ *Au bord de l'Eure.*

Une famille d'origine versaillaise lui a vendu dans les années 1980 la parcelle d'environ 2.500 m² qui lui manquait pour créer son rêve. Est-ce cela qui l'a inspiré dans la réalisation d'une perspective « à la française » ? Difficile de le dire. Mais aujourd'hui ce rêve est devenu réalité. René a mis tout son talent et son imagination à créer ses parterres de pelouses ornées de broderies qu'il a réinterprétées avec brio et originalité.

Ayant attendu de nombreuses années que les terres sur lesquelles il avait jeté son dévolu se libèrent, il a longuement mûri ses dessins de broderies de buis, ses installations de topiaires d'ifs et ses plantations d'arbustes à fleurs. Il a fait ses propres boutures de buis, élevé des ifs et réalisé des spirales de Cyprès de Lawson *(Chamaecyparis Lawsoniana columnaris).*

Bien évidemment, René ne voulait pas simplement reproduire les entrelacs et autres arabesques des parterres de broderies. Une fois posés les carrés de pelouse de part et d'autre d'une large allée, il a dessiné sur le sol, à l'aide de maquettes, quatre formes triangulaires qui allaient recevoir ces surprenantes broderies.

Il souhaitait, en s'approchant au plus près des broderies du XVII$^{ème}$ siècle, tout en évitant les célèbres arabesques, trouver un motif qui serait, en quelque sorte, son empreinte dans cette réinterprétation.

Ainsi on peut découvrir dans les deux premiers triangles du parterre la forme d'une clématite : on distingue en effet la tige, les feuilles et les quatre pétales. Quant au deux derniers triangles, ils représentent une tulipe, avec sa tige et sa corolle.

Comme l'imagination de ce créateur semble fertile, il a récupéré de belles grilles anciennes vouées au ferrailleur, qu'il a entièrement restaurées et qui aujourd'hui font partie du décor. L'une d'elles a été installée en fond de perspective, adossée à un bassin. Celui-ci est orné d'une rose des vents et vient finaliser cette perspective qui s'ouvre sur le paysage de la Vallée d'Eure.

▲ *René Godefroy.*

La visite ne s'arrête pas là. Une allée structurée de roses sur tige sert de transition avec un deuxième jardin, créé progressivement depuis une dizaine d'années, dans l'esprit des jardins « à l'anglaise ». Cet espace longe d'un côté le bras de la rivière ; l'autre côté est rythmé par les façades et pignons des bâtiments construits en moellons calcaires et chaînage de briques rouges qui sont la marque identitaire de ce village de l'Eure.

Cette partie est composée d'îlots de plantations d'arbres et d'arbustes, agrémentés de vivaces et de bulbes, qui donnent une assise à ce lieu. On peut y admirer quelques beaux spécimens de Magnolia soulangeana, d'osmondes royales et de splendides daturas, sous l'ombre bienfaitrice d'un majestueux platane d'Orient en dialogue avec la rivière. Sur la rive opposée, niché au milieu d'un parc ombragé, on peut apercevoir le château d'Heudreville.

Une envie d'évasion fluviale a incité notre propriétaire à construire un petit abri, façon lavoir, en bord d'eau, pour abriter quelques canoës - qui ne servent plus, mais qui permettent de rêver au prochain départ- et une barque, dont l'utilisation est bien réelle, puisqu'elle sert à l'entretien des berges et de ses plantations.

Pour conclure, René vous expliquera que les plantes sont des êtres vivants sensibles : si vous savez correctement vous en occuper, les soigner, elles se feront belles, c'est leur façon de vous remercier.

Martine Pioline

*La ferme de René est ouverte toute l'année.*
*Entrée gratuite.*

© A. Gardeur

© B. Levasseur

▲ *Cornus kousa Nicole.*

# « Les Hêtres », un jardin caché à Offranville

*Texte : Charlotte Latigrat*
*Photos : Alain Gardeur et Bertrand Levasseur*

C'est un jardin caché, créé par **Bertrand Levasseur** et son épouse, qui se découvre derrière une grande hêtraie cauchoise et une maison moderne construite en 1981, sur un ancien herbage autrefois planté de quelques pommiers, aujourd'hui supprimés.

Avec ses cent mètres de longueur et trente mètres de largeur, il a été façonné par son propriétaire comme un labyrinthe à surprises dans lequel ce dernier éprouve un malicieux plaisir à s'enfoncer.

Le promeneur en balade jure que l'espace est grand et large, trompé par les massifs buissonnants de magnolias, rhododendrons et azalées, et les arbres à mi-hauteur (différents cornus, à fruits, à fleurs, des acers délicats, à feuilles blanches, à feuilles d'aconit rouges en automne, à peau de serpent ou à cannelle), taillés en transparence et qui laissent toujours deviner un autre bosquet par-delà leurs branches aériennes. Il sera tenté de s'asseoir dans un salon protégé par des viburnums roses pâles, à fruits rouges, des deutzias ou d'un zenobia parfumé, sur des bancs entourés de fuchsias du Cap, de tapis de bugles bleus ou d'hellébores en hiver, sous des arches couvertes de clématites, suivi par un ou deux des chats de la maison. Et ce, jusqu'au fond où un talus d'hydrangéas, devant des pins méditerranéens, forme des marches en escalier vers un lointain secret.

Finalisé en 2007, le jardin est aujourd'hui en pleine maturité. Proche de Varengeville, Bertrand Levasseur n'a pas eu besoin de changer ou d'améliorer la terre, riche et acide, comme celle du Bois des Moutiers, son voisin, ou du jardin de la princesse Sturdza qui lui a prodigué quelques conseils au départ.

▲ *Magnolia Lennei Alba et Rhodos Blue Titt Diamond.*

▲ *Hydrangéas Paniculata Phantom (blancs).*

▲ *Les hêtres.*

Originaire de la ville de Dieppe, il a tout appris en jardinage avec ce jardin, dans lequel bien sûr il reconnait des erreurs : une haie de cyprès qu'il regrette du côté ouest, des rhododendrons trop envahissants, une haie vive remplacée par des hydrangéas, quelques plantes orangées dont il n'aime plus vraiment la couleur et des sujets qu'il a dû déplacer car plantés à des endroits peu appropriés.

Mais le jardin est à son image : précis et méthodique, comme l'était son métier de prothésiste dentaire. Pas convaincu par le paysagiste qu'il avait d'abord consulté, Bertrand Levasseur a dessiné lui-même, avec un tuyau d'arrosage posé au sol, les massifs concaves et convexes, l'extrémité du jardin ayant disparu dans une perspective sans fin rythmée par une allée serpentine.

Bien sûr, il s'est plongé dans des ouvrages, s'est abonné à des revues, a parcouru les expositions horticoles, fait des kilomètres dans les pépinières de la région, mais il n'a jamais cédé à ce qu'il appelle «la plantomanie». Il n'est pas à la recherche de la plante rare, il n'a pas le goût de la collection. Il cherche la cohérence, un arbre pour une place déterminée et non une place pour un arbre acheté sur un coup de cœur dans une foire. Il a aussi choisi ses plantes pour avoir des floraisons toute l'année, et il a ses préférences. Il n'est pas fanatique des rosiers par exemple, qu'il trouve un peu rigides et qu'il dispose de façon ponctuelle dans les massifs, mais il aime particulièrement les cornouillers à fleurs dispersés en ponctuation comme des notes de musique : cornus neigeux éclairant une zone d'ombre, à fleurs crèmes ou roses, et les hydrangéas qui constituent sa palette estivale, offrant toutes les teintes d'ombelles ou de boules fleuries.

Aujourd'hui, le jardin peut donner à tous les visiteurs des idées de plantations, par la profusion d'arbres et de plantes que l'on y admire toute l'année : explosion des fleurs à bulbes et des magnolias en hiver, les rhododendrons au printemps, suivis par les azalées, puis en été les fleurs des hydrangéas, les feuillages des acers, puis à nouveau l'hiver avec les tapis d'hellébores ou de perce-neige… Utiles aussi sont ses idées d'agencement pour agrandir un espace, ainsi que ses méthodes de jardinage : plantation, calendrier des tailles, amendement par son compost d'un jardin qu'il entretient tout seul.

Il n'a qu'un regret, celui de n'avoir pas créé un bassin au départ. On s'en passera facilement, tant l'accueil chaleureux du propriétaire et la beauté du jardin en font les atouts d'une visite incontournable.

*Le jardin Les hêtres se visite sur rendez-vous tous les jours sauf les lundis et vendredis, du 15 mars au 30 septembre, de 14h 30 à 18h 30. Entrée 5€*

▲ *Bertrand Levasseur.*

© E Catherine.

▲ Entrée de l'arboretum.

© BFR.

▲ Cédrèles de Chine.

© E. Boivin.

▲ Mappemonde en buis.

# L'arboretum de Lyons la Forêt

La forêt domaniale de Lyons, la plus grande de Normandie, recèle bien des trésors naturels : L'arboretum de Lyons en est un ! Ce lieu étendu sur près de 8 hectares, aussi dénommé **Le jardin forestier des Bordins**, en référence au canton forestier de situation, se trouve sur la commune de Lyons-la-Forêt à environ 5 kilomètres au sud-est du village en direction d'Etrépagny.

▲ Arboretum de Lyons.

**Historique :** Après la seconde guerre mondiale, les campagnes de renouvellement de la forêt de Lyons engendrent des besoins importants en plants forestiers. Les pépinières implantées près des maisons forestières ne suffisent plus et la culture des plants y donne des résultats trop aléatoires. C'est pourquoi en 1960, l'ingénieur des Eaux et Forêts alors en poste à Lyons-la-Forêt, monsieur Germain Leynaud, décide de créer une pépinière qui devra fournir l'approvisionnement en hêtres pour la forêt domaniale de Lyons. Cette pépinière est implantée dans une parcelle en renouvellement du canton des Bordins, sur sol limoneux, plus facile à cultiver. Après quelques difficultés pour ôter les souches du sol, la pépinière sera mise en culture l'année suivante et produira du hêtre jusqu'en 1981, date à laquelle le site de production sera transféré en forêt domaniale d'Eawy, dans la pépinière de l'Essart.

Le service local de l'ONF propose alors à la commune une destination récréative au site de Lyons. La décision est prise de créer un arboretum à vocation pédagogique. En 1982, l'implantation des cheminements est réalisée, ainsi que les premières plantations. Chaque année, la collection va s'enrichir : 13.000 arbres et arbustes des zones tempérées du monde, de 85 espèces différentes, vont être plantés.

Le 21 mai 1994, l'arboretum des Bordins est ouvert au public. Un guide de découverte est édité et un sentier de découverte de trois kilomètres est aménagé. Des visites guidées sont organisées par l'ONF en partenariat avec l'office de tourisme. Des groupes scolaires des environs viennent visiter l'arboretum, essentiellement en juin et en octobre. La fréquentation sera croissante pendant dix ans, mais au fil des années les équipements vieillissent et le lieu perd finalement de son attractivité. L'entretien a été délaissé en raison de l'arrêt du soutien financier du département de l'Eure.

**En 2012**, le comité de massif de la forêt domaniale de Lyons décide de relancer le projet de **rénovation de l'arboretum**, convaincu de l'intérêt d'un tel patrimoine arboré pour le tourisme local. Un projet attractif est élaboré grâce à la réunion des élus locaux et départementaux, d'associations (telle que l'ARPJHN, dont le président Bruno Delavenne fournit des conseils éclairés), de l'office de tourisme et de l'Office National des Forêts, dont Alain Gracia, chargé de l'accueil du public, anime le groupe de travail. Il en sort un projet simple à mettre en œuvre et financièrement réaliste. Le Conseil général de l'Eure va financer 80% de l'investissement.

Le 14 juin 2014, l'arboretum des Bordins devient l'Arboretum de Lyons, et depuis ce jour les visites, animations et nouveautés redonnent vie à ce lieu.

**L'Arboretum de Lyons aujourd'hui :** Il est composé d'un arboretum de collection de 2,5 ha, dans la partie centrale (en forme de demi-cercle) où une centaine d'espèces sont réparties par continents. Début 2014, un complément de plantation feuillue réalisé par les associations partenaires de la rénovation a permis d'enrichir la collection, notamment en chênes (il y en a désormais neuf espèces). L'ARPJHN a financé un arbre à gutta percha (*Eucommia ulmoides*), dans la partie Asie. Parmi les curiosités, un cultivar de *cédrèle de Chine* offre un très curieux feuillage rose au printemps, qui vire au vert clair ensuite.

Un cheminement d'un kilomètre permet aux visiteurs de découvrir tous ces arbres. Le départ se fait au centre de l'arboretum au niveau d'un buis qui représente le globe terrestre, entouré d'une rose des vents dessinée au sol. La géographie est omniprésente dans la découverte du site : le passage d'un continent à l'autre est ainsi nommé sur le terrain (Détroit de Béring, Isthme de Panama...).

Une ancienne peupleraie a laissé la place à une clairière, propice aux jeux et à la détente.

Sur la périphérie, quarante espèces utilisées en reboisement sous nos latitudes sont présentées dans un *sylvetum* : des plantations forestières par groupes homogènes (*placeaux*) de

▲ *Chêne à feuille de saule.*

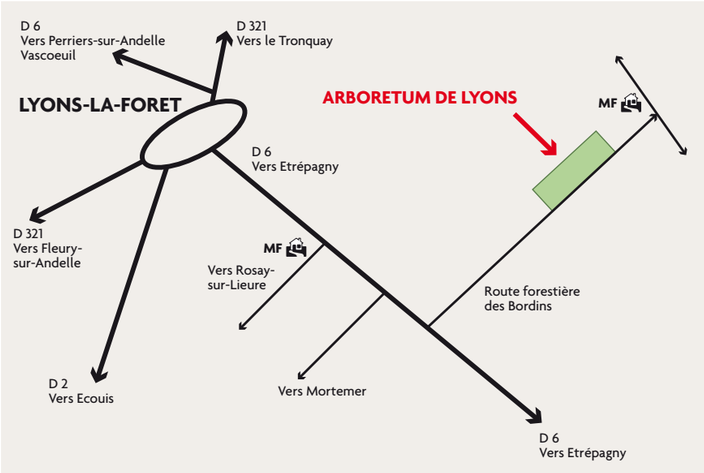
▲ *Souches visages.*

600 m². Le visiteur peut ainsi observer la dynamique végétale très variée d'une espèce à l'autre, tant au sol que dans les différentes strates aériennes. Certaines plantes rares ont même colonisé le milieu, comme l'ophioglosse. Cette zone est attrayante, avec des allées ponctuées de poteaux signalant les différentes espèces, des perspectives, et des arbres aux écorces variées.

Depuis le nouvel aménagement de l'entrée, les mammifères s'invitent dans l'arboretum : l'observateur attentif pourra remarquer des indices de chevreuil, lièvre, renard, blaireau. De nombreux oiseaux sont présents, certaines espèces étant inféodées à des arbres particuliers. Des abeilles noires sont installées dans une ruche tronc (appelée brusc dans les Cévennes). Dans la zone Amérique du Sud, des écureuils roux recherchent des cônes de résineux…

L'allée Joseph Derbanne porte le nom d'un ingénieur agronome, habitant de Lyons la Forêt, première victime de cette commune durant la première guerre mondiale. Membre de la Société Dendrologique de France depuis 1913, il s'intéressait à la forêt et aux arbres en particuliers. Cette association aujourd'hui disparue visitait des arboreta, ses membres échangeaient des graines et des plants de sujets exotiques, ainsi que des conseils de culture.

L'arboretum est devenu un lieu d'animations autour du patrimoine naturel, de la culture et du bien-être : rallyes touristiques, courses à pieds, démonstration de débardage à cheval, Journées Internationales de la Forêt, fête de la peinture, séances de Qi Gong, une gymnastique chinoise qui est pratiquée en été dans la zone Asie, jugée très énergétique par les participants…




▲ *Localisation de l'Arboretum.*

Une approche ludique et sportive à la fois est possible en pratiquant les parcours permanents d'orientation : « De la Gaule à l'Oural » et « A la conquête de l'Ouest » pour les enfants et « le tour du Monde en 80 arbres » pour les adultes. La découverte des espèces se fait en répondant à des énigmes ou en étant attentif aux repères visuels sur la carte et le terrain. Ce support d'éducation à l'environnement répond à la demande des enseignants et des éducateurs.

À chaque saison, chaque année, le site évolue et se bonifie, vitrine du monde végétal au cœur du pays lyonsais, étape parmi les parcs de la région.

Emmanuel Boivin, ONF Lyons la Forêt

*L'arboretum de Lyons est dans la Forêt Domaniale de Lyons, en parcelle 919, au canton forestier des Bordins. Il est ouvert tous les jours de l'année et son entrée est libre. Il peut aussi être visité accompagné d'un technicien de l'ONF pour les groupes constitués. Renseignements auprès de l'Office de Tourisme du Pays de Lyons, tél : 02 32 49 31 65, www.paysdelyons.com, sur le site de l'Office National des Forêts : www.onf.fr, ou auprès du rédacteur de cet article : emmanuel.boivin@onf.fr, tél : 06 23 97 73 00*

▲ *Installation d'un if venant du Japon.*

▲ *Yucca rostrata.*

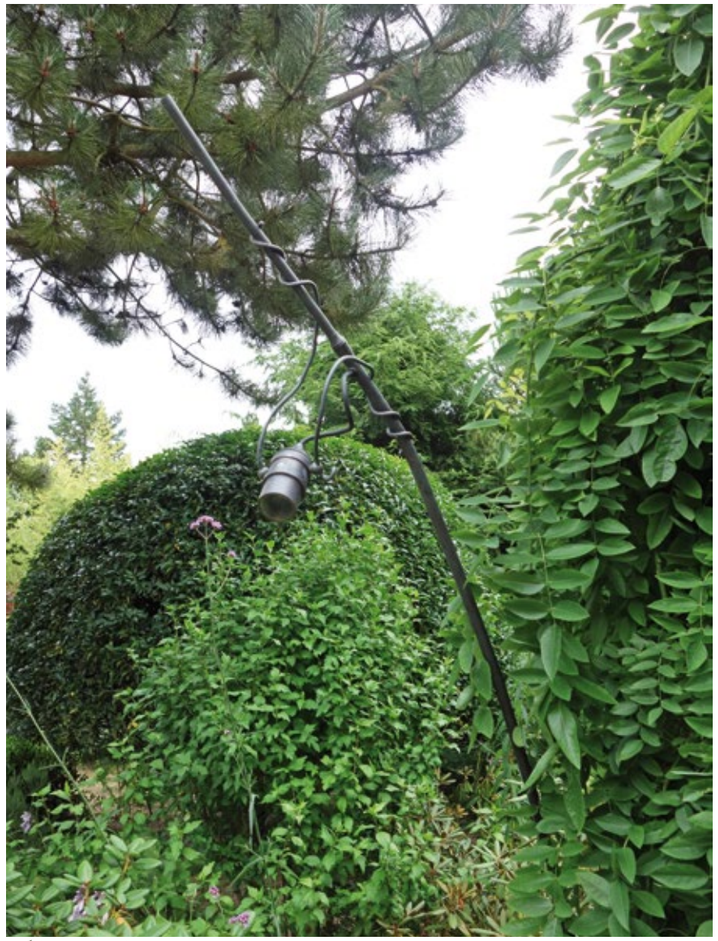
# Les jardins Agapanthe, vitrine du paysagiste Alexandre Thomas

C'est une étrange ambiance que l'on découvre en se promenant dans les jardins Agapanthe : qu'il s'agisse en effet du premier jardin, créé dans les années 1990 autour de la maison familiale à Grigneuseville, à 10 km à l'est de Saint-Saëns, en plein Pays de Bray, ou du deuxième jardin, créé juste de l'autre côté de la route à partir de 2007, on est saisi par l'ampleur des végétaux, même ceux qui ont été récemment installés. La raison en est probablement qu'Alexandre Thomas, paysagiste passé par l'École de Gembloux en Belgique, utilise dans son propre jardin les méthodes qu'il propose à ses clients.

▲ *Le nouveau jardin.*

▲ *Acer palmatum Shirazz.*

Un peu provoquant, il affirme que son métier n'est pas de *dessiner* des jardins, mais de *faire* des jardins… Il veut dire par là qu'il saute presque toujours l'étape du plan : sa méthode consiste, au cours d'une visite, à saisir les souhaits de ses clients, puis à leur envoyer des photos d'ambiances végétales, ainsi que d'arbres et arbustes déjà grands. Il lui est arrivé d'installer un liquidambar de douze mètres de haut, à plusieurs troncs, et une motte de cinq tonnes, occupant à lui seul un semi-remorque… ou, en Sardaigne, des yuccas d'un siècle… Après accord de ses clients (qui parfois acceptent l'ensemble des suggestions…), Alexandre Thomas se déplace avec plusieurs camions et l'ensemble des plantes qu'il a achetées dans diverses pépinières, françaises ou étrangères. Il positionne les arbres, qui peuvent atteindre dix mètres de haut, apprécie et discute les effets ressentis depuis la maison et depuis différents points de vue. Il modifie la place des végétaux jusqu'à obtenir une harmonie appréciée par lui et par ses clients. Des équipes recrutées sur place par le client installent les plantes, sous la direction d'Alexandre Thomas, ce qui peut prendre une semaine. Il emmène cependant avec lui un élagueur, afin d'abattre ou de tailler les arbres existants, pour laisser de la place aux compositions nouvelles ou pour s'harmoniser avec elles.



▲ *Éclairage à Led.*

Parfois, il lui arrive de retourner avec un électricien dans le jardin créé afin de le mettre en lumière, au moyen d'éclairages à led disposés dans des supports en bronze noirci.

Alexandre Thomas aime proposer des arbres aux formes originales. Il les trouve plus souvent en Allemagne qu'en France, où il estime que les pépiniéristes ont trop souvent tendance à éliminer les sujets tordus ou à plusieurs pieds, alors qu'il aime proposer des arbres ayant du caractère, par le nombre et la forme de leurs troncs non rectilignes. Il visite ainsi, environ six semaines par an, des pépinières dans différents pays européens (ce sont mes vacances, affirme-t-il…), pour y chiner des plantes. Il réserve ou achète des sujets dont il pourra ensuite proposer les photos, étant sûr qu'elles seront ainsi disponibles dès leur acceptation par ses clients.

Il lui arrive, une fois sur place, de discuter et de démarrer des travaux de terrassement importants, pour modifier le relief, voire dessiner la forme d'une pièce d'eau.

▲ *Bassin.*

▲ *Lauriers sauce.*

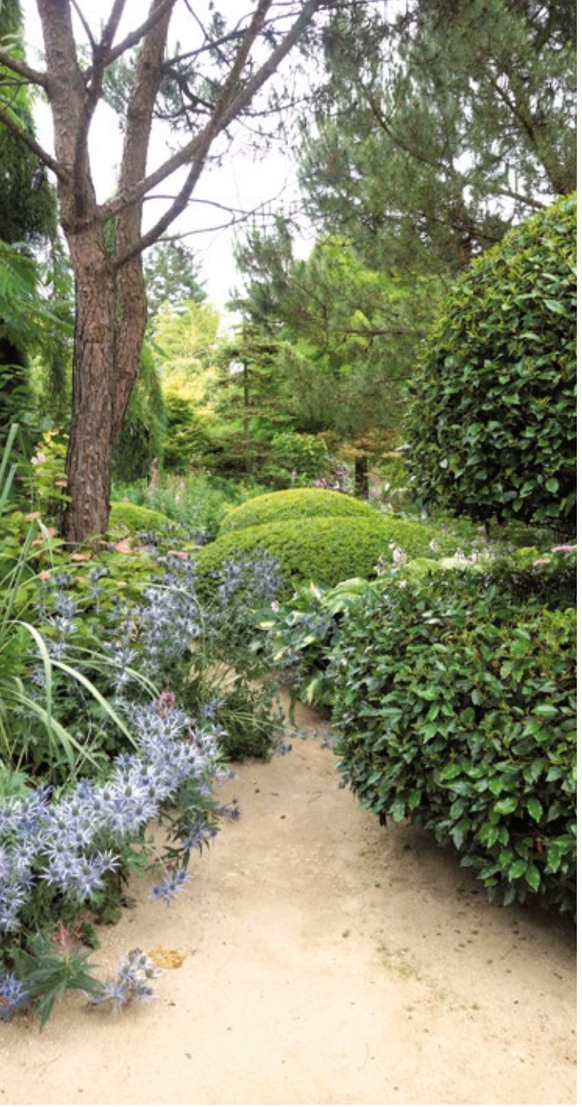
Cette méthode de travail convient aux clients qui souhaitent profiter immédiatement d'un jardin élaboré, sans attendre les années nécessaires à la croissance des arbres. La transplantation d'arbres ayant couramment une vingtaine d'années ou plus nécessite néanmoins beaucoup de précautions :

• Choix des sujets : ont-ils réellement été transplantés tous les trois ou quatre ans dans la pépinière dont ils proviennent, afin de présenter un chevelu racinaire assez proche du tronc ?

• Transport : Les arbres ne doivent jamais être à l'air libre sur les camions, afin d'éviter leur dessèchement. S'il s'agit d'un convoi exceptionnel, l'arbre doit être protégé par une bâche.

• Installation, dans une fosse où la terre a été ameublie et amendée, couramment sur un mètre de profondeur. Le haubanage souvent nécessaire doit être résistant, sans blesser l'arbre.

• Arrosage : selon la région et le climat, il sera nécessaire de les arroser suffisamment en période estivale : même en Normandie, deux bassinages abondants par semaine sont souvent néces-



▲ *Chardons écossais.*

▲ *Des boules d'ifs plutôt que de buis.*

▲ *Podophylum spotty dotty.*

saires, pendant plusieurs années pour les sujets importants. En période de canicule, Alexandre Thomas arrose tout son jardin, même les arbres plantés il y a plus de cinq ans. Pour les résineux, il arrose aussi le feuillage.

Même avec ces précautions, il arrive que des arbres meurent après quelques années, quelquefois en une saison, sans qu'il soit toujours possible d'identifier la maladie qui les aurait frappés.

Alexandre Thomas a utilisé cette méthode pour créer en moins de trois ans son nouveau jardin, ouvert au public depuis 2012. Il est difficile d'imaginer la jeunesse de ce jardin quand on y circule entre des arbres qui laissent parfois peu de place aux allées : il faut se faufiler pour passer d'une scène à une autre. Cela lui a permis de créer une grande diversité d'ambiances sur une surface de moins d'un demi-hectare, la moitié seulement de la surface du premier jardin.

La sensibilité des buis aux maladies cryptogamiques incite Alexandre Thomas à privilégier les topiaires en if, en laurier sauce (dans des pots qu'il rentre l'hiver) ou en laurier du Portugal (bien rustique en Normandie).

Les allées des jardins Agapanthe sont systématiquement en sable de rivière (un à deux centimètres d'épaisseur), renouvelé tous les ans et étalé à même la terre. Les mauvaises herbes y poussent mais sont faciles à arracher.

Alexandre Thomas aime tester de nouvelles espèces, y compris pour les vivaces. Outre les agapanthes qui ont donné le nom à ses jardins, il a planté nombre d'Eremurus, et maintenant il aime l'allure des *Podophylum spotty dotty*, qui forment un contraste avec les hostas, à mi-ombre.

Bien que les jardins d'Agapanthe aient été choisis pour représenter la Haute-Normandie dans le cadre de l'émission « Le Jardin préféré des Français » en 2013, Alexandre Thomas remarque que les trois quarts de ses visiteurs sont étrangers.

Benoît de Font-Réaulx

*Les jardins sont ouverts au public d'avril à octobre : www.jardins-agapanthe.fr*

▲ *Le pavillon.*

# Le Jardin des plantes de Rouen

*Entretien avec Julien Goossens, directeur*

Créé dès 1691 en tant que jardin privé, le Jardin des plantes de Rouen est depuis le 18ème siècle un jardin ouvert au public. Son plan actuel remonte aux années 1840. C'est aussi un jardin botanique, qui comprend cinq collections : Fuchsias, iris, plantes aromatiques, plantes médicinales, orchidées. La collection de fuchsias est classée au CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées) et deux autres collections font l'objet d'une étude de labellisation : Verger conservatoire et Orchidées tropicales. 25 personnes travaillent dans ce jardin de 10 hectares, dont 8 sont ouverts au public.

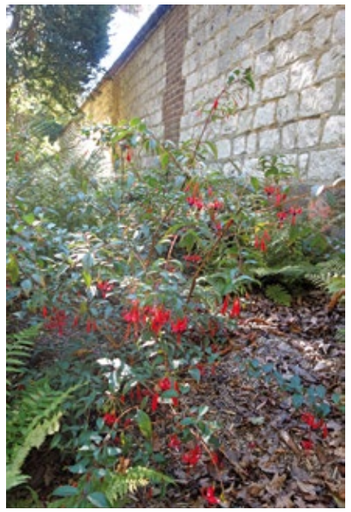
▲ *Bordure fleurie en septembre.*

▲ *Prunus, tulipes et myosotis.*

▲ *Orchidées.*

▲ *La serre tropicale.*

▲ *Papayer dans la serre tropicale.*

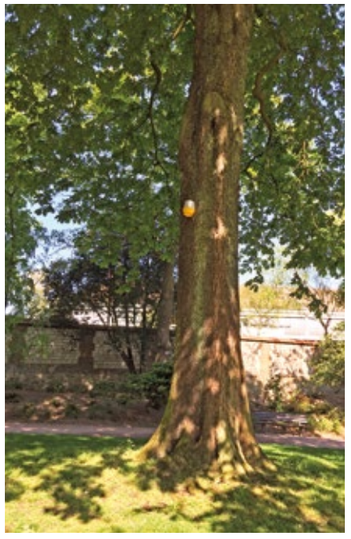


▲ *Fuchsias rustiques.*

▲ *Sécateur nettoyé à l'alcool.*

**Le pavillon** couvert de glycine que l'on admire en venant de la rue des Martyrs de la Résistance a été construit en 1670 par Louis de Carel, un commerçant rouennais. Le financier John Law y a habité. C'est ici que se trouve le siège de l'Association Régionales des Parcs et Jardins de Haute-Normandie, grâce à l'accueil généreux du Jardin des plantes. L'orangerie et les serres chaudes ont été construites en 1835.

Placée dans des serres non ouvertes généralement au public se trouve une **collection d'orchidées**, qui a été donnée en 1936 par Madame de La Moissonnière Cauvin. Elle comprend des espèces qui ont été prélevées dans leur milieu naturel, et non pas obtenues à partir de croisements réalisés par des horticulteurs. Beaucoup d'orchidées viennent d'Asie : ce continent a été préservé à l'époque du Crétacé, il y a soixante million d'années, ce qui permet d'y trouver, notamment en Chine,



▲ *Piège à phéromone contre la mineuse des marronniers.*

▲ *Désherbage thermique.*

▲ *Capucines dans le verger.*

▲ *Piège à perce-oreilles.*

▲ *Verger.*

▲ *Collection de dahlias.*

des espèces qui ont disparu des autres continents.

Grâce à l'*Index seminum*, les jardins botaniques du monde entier échangent des graines, et ce depuis le XVIII$^{ème}$ siècle. Le classement des espèces végétales subit depuis l'an 2000 environ des bouleversements : depuis Linné, la classification était basée sur la morphologie des organes reproducteurs des plantes, alors que l'on privilégie maintenant leurs caractéristiques génétiques.

**La serre centrale**, construite en 1839-1842, abrite des plantes utilitaires d'origine tropicale : alimentaires, textiles, tinctoriales, médicinales et productrices de parfums. On y trouve aussi une collection de plantes carnivores.

**Les serres tropicales**, construites en 1936-1938, présentent des plantes ornementales, y compris aquatiques. Elles sont visibles par le public en semaine, de 9h à 11h30 et de 13h30 à 16h30.

**La collection de fuchsias** (qui a fait l'objet d'un article dans le n°37 de cette revue) a été acquise en 1991. Elle comprend 90 espèces botaniques et plus de 800 variétés interspécifiques, c'est-à-dire obtenues par croisement d'espèces botaniques. Une attaque d'acariens (Aculops fuchsiae) a été subie en 2013, mais l'importance scientifique de la collection rouennaise a permis qu'il soit décidé de la sauver (plutôt que de brûler tous les plants atteints), grâce à des traitements d'acaricide et des tailles fréquentes (les sécateurs sont trempés systématiquement dans

▲ *Chrysanthèmes.*

▲ *Sequoia sempervirens.*

▲ *Chrysanthèmes en novembre.*

▲ *Pin Napoléon.*

l'alcool à brûler après chaque pot traité). Des fuchsias rustiques ou semi-rustiques ont été plantés dans la partie ouverte au public, contre le mur qui longe la rue Lethuillier Pinel. Ils ne sont taillés qu'une fois par an, au printemps, pour retirer les vieilles branches. Ils sont protégés par une épaisseur de près de 5 cm de paillis de miscanthus.

Le Jardin des plantes s'efforce de **limiter l'usage des produits phytosanitaires**. C'est ainsi que le désherbage des allées se fait de façon thermique. C'est un effort important car il faut une personne à temps plein pour désherber les cheminements des dix hectares du jardin. Certes les herbes sont brûlées, mais cela n'empêche pas les graines de germer dès la première pluie venue. Il faut donc repasser tous les quinze jours, et consommer environ une bouteille de gaz par jour. Les plantes qui ont des racines pivotantes, comme les pissenlits, doivent être arrachées avec une fourche-bêche.

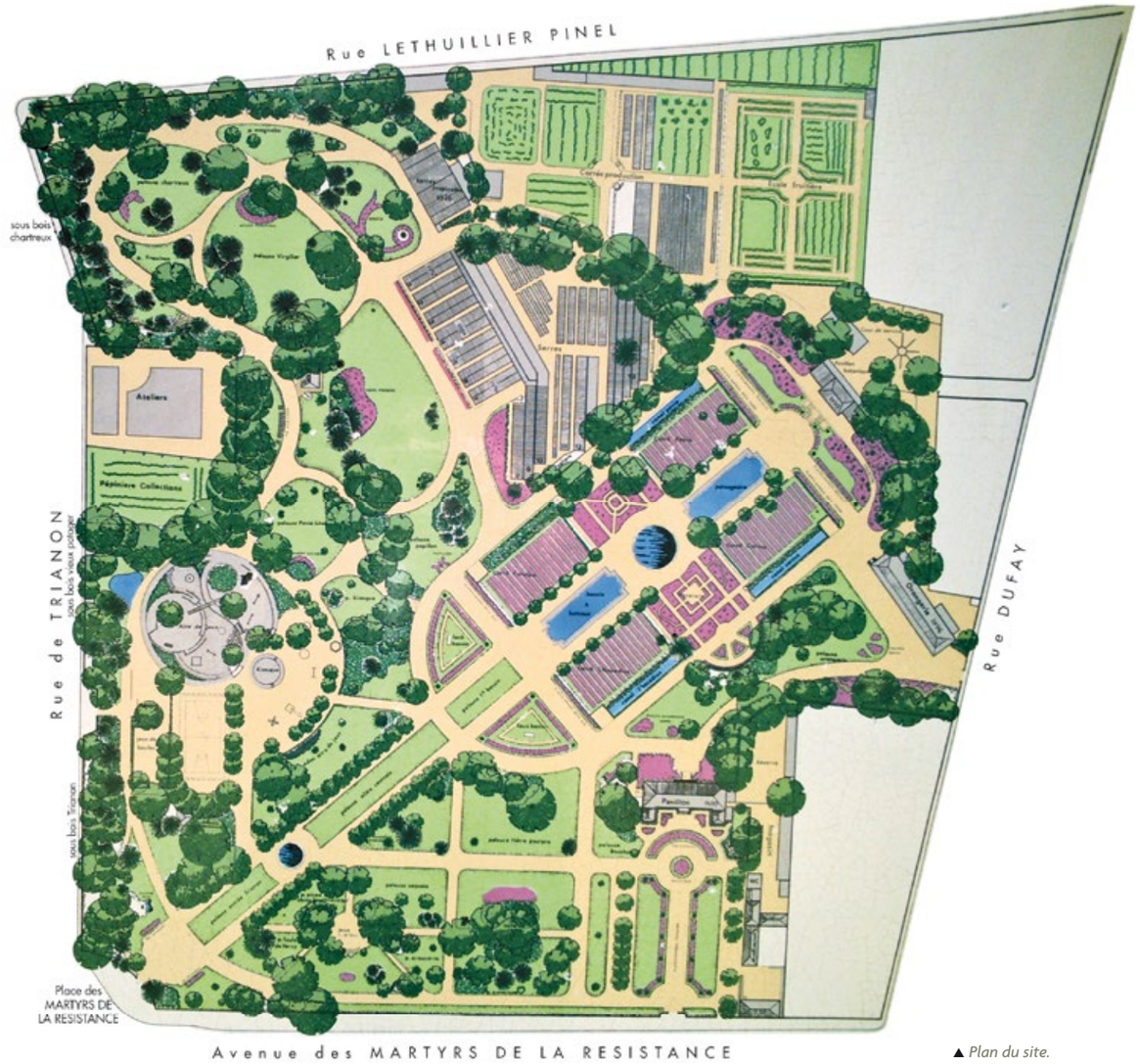
Des pièges à phéromone sont accrochés sur le tronc de certains marronniers, pour lutter contre la mineuse du marronnier, une petite chenille qui est responsable de la chute de leurs feuilles dès le mois d'août. Les phéromones attirent les papillons mâles d'une seule espèce, qui se trouvent ensuite piégés dans la glu et ne peuvent donc pas se reproduire. Il s'agit donc d'un moyen efficace et très précis de lutte biologique.

**Le verger conservatoire**, de 6.000 m², a été créé en 1886. Il comprend en particulier 147 variétés de pommiers et 92 variétés de poiriers. Depuis 1995, les traitements naturels y sont utilisés le plus possible. Un des carrés n'est pas tondu, afin de laisser les herbes hautes, les pissenlits et les pâquerettes attirer des insectes, qui facilitent la pollinisation des arbres qui ne sont pas autofertiles. Joël Hauville, responsable du verger jusqu'en 2015, a lancé l'habitude d'y accueillir des classes d'enfants à qui l'on apprend à fabriquer des nichoirs à partir de pots en terre, ou même en plastique, remplis de paille et suspendus à l'envers. Ces « gîtes » attirent les perce-oreilles, qui sortent ensuite la nuit, de mai à septembre, pour manger des pucerons.

Des plants de fenouil sont utiles aussi car leur odeur est répulsive pour les pucerons. Les capucines installées aux pieds des arbres fruitiers attirent au contraire les pucerons, mais ce faisant elles en protègent les arbres… La ciboulette et l'absinthe réduisent les attaques de rouille dans les groseilliers. Les rosiers quant à eux sont protégés des pucerons et acariens par la lavande, l'Helichrysum (faux curry) et le basilic. Dans une serre où se développent des vignes (dont le pied est à l'extérieur) des plants de ciboulette et d'origan réduisent les risques de mildiou.

Le verger est entièrement recouvert de filets pour tenter d'empêcher les oiseaux de manger les fruits avant leur cueillette, mais il est bien difficile de maintenir une couverture suffisamment hermétique…

Lorsque des troncs affaiblis sont attaqués par l'armillaire, un champignon mortel, il est nécessaire de décaper le sol sur soixante centimètres d'épaisseur avant toute replantation.




▲ *Plan du site.*

Une **collection de dahlias** est installée au cœur du jardin, près du grand bassin nord. Découverts au début du 17ème siècle sur les hauts plateaux du Mexique, à 2.000 m d'altitude, les dahlias appartiennent à la famille des Astéracées. La collection comprend environ 30 espèces botaniques, dont 2 ou 3 seulement sont à l'origine des 20.000 hybrides et cultivars existant de nos jours.

Les tubercules des dahlias sont déterrés dès les premières gelées, et replantés pendant la deuxième quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, après division des souches. Ils résistent tout de même à des températures de -5°. Certains leur laissent passer l'hiver en terre mais c'est risqué : cela peut réussir lors des hivers doux, à condition d'avoir un sol bien drainant et de les avoir couverts avec un paillage généreux.

Le Jardin des plantes permet de découvrir de nombreux arbres intéressants au fil de la promenade. Ils sont bien étiquetés. Par exemple, au NO du pavillon 17ème, ce Pinus bungeana, ou pin Napoléon, dont l'écorce s'exfolie joliment en ressemblant à celle des platanes. De grands Sequoia sempervirens se trouvent près de l'ancienne grange à colombages.

En automne, des présentations de **chrysanthèmes** égayent l'axe principal du jardin des Plantes, même quand le temps est maussade.

Benoît de Font-Réaulx

*Le Jardin des plantes de Rouen, dirigé depuis 2013 par Julien Goossens, est ouvert toute l'année. Des visites guidées sont organisées pour des groupes, en particulier pour les serres et le potager conservatoire. Renseignements au 02 35 88 48 35 ou jardin-des-plantes@rouen.fr.*

*Chaque année en mai, le festival « Graines de jardin » y attire plus de 45.000 visiteurs.*

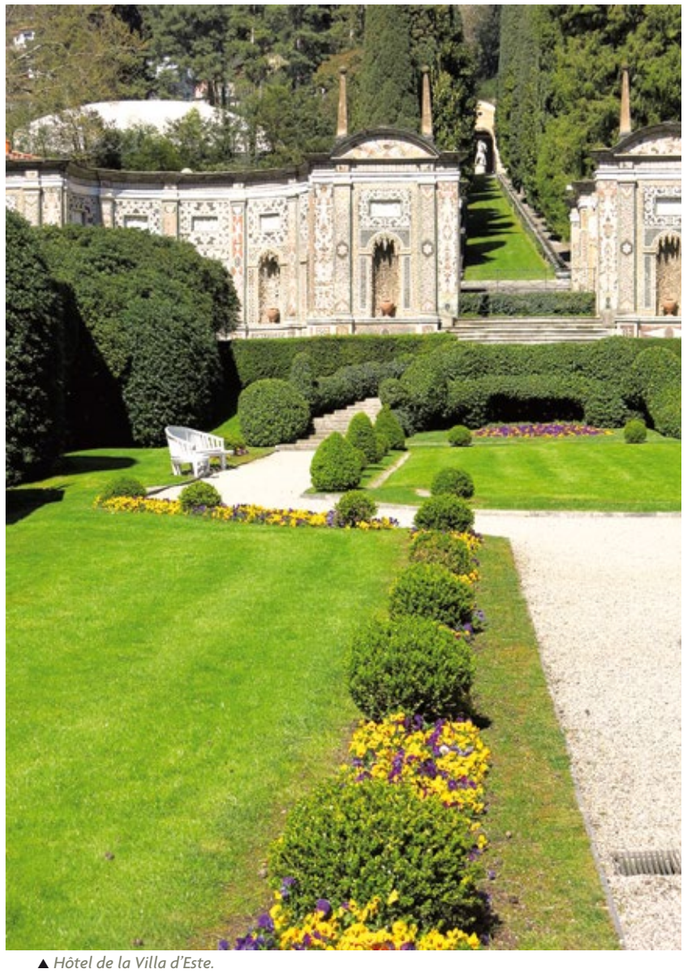
▲ *Lac de Côme vu de l'hôtel.*

▲ *Villa Il Pizzo.*

▲ *Chêne vert à la Villa Il Balbianello.*

# Le *Grand Tour* des *lacs italiens*

A l'origine, le « Grand Tour » était un long voyage initiatique à travers l'Europe, entrepris par les artistes et les jeunes aristocrates, en vue d'approfondir leurs connaissances culturelles. Au début du XXe siècle encore, les personnes cultivées se devaient de réaliser leur Grand Tour pour découvrir la culture classique, l'héritage de l'antiquité et le patrimoine culturel accumulés par des générations d'artistes.



▲ *Hôtel de la Villa d'Este.*

Birgitta Rabot et Armand de Foucaud nous ont emmenés, du 7 au 11 avril, le long des lacs italiens de Côme, Lugano et Majeur.

Issues des riches propriétés de la Rome antique, transformées à la Renaissance en palais à l'écart des villes, ces « maisons de campagne » entourées de vastes domaines agricoles deviennent au XIXe des « villas », c'est-à-dire des propriétés bourgeoises extrêmement luxueuses. Aujourd'hui, les riches Milanais laissent ces rives de lacs aux touristes, accordant préférence à leurs résidences en montagne ou en bord de mer, à Portofino par exemple.

**• Au-Tour du lac de Côme**

Dans un emplacement majestueux, le luxueux **Hôtel de la Villa d'Este**, conçu à l'origine pour être un palais de plaisance privé pour le cardinal Marco Gallo (né à Côme au XVIIe siècle), possède encore un décor royal : pièces immenses décorées de tentures de soie, fabriquées à Côme, meubles anciens, lustres et chandeliers de cristal, etc. Le décor du restaurant dans la véranda avec vue sur le lac et sur le jardin est en tout point remarquable. Un pavillon voisin, construit au XIXe pour la reine Caroline de Brunswick, éphémère reine d'Angleterre (sa conduite ayant été tout à fait anticonformiste), est maintenant transformé en annexe de l'hôtel ; c'est elle qui a donné le nom de Villa d'Este à ce lieu enchanteur. À ne pas confondre avec celle située à Tivoli, dans la banlieue de Rome…

Le jardin ancien est centré sur le nymphée, du début du XVIe siècle, en demi-lune autour d'un petit bassin qui ouvre une perspective sur un grand escalier d'eau ; en haut de celui-ci domine la statue d'Hercule et de Lycas. La promenade dans ce jardin, avec vue sur le lac, plantations anciennes, magnolias de taille remarquable, ifs, buis… est un vrai régal. Notons déjà qu'un trio de couleurs, les verts, le gris des graviers et le rouge des poteries seront la base de l'harmonie de toutes les visites de ce séjour.

▲ *Villa Carlotta.*

Le jardin et l'exposé historique de la **Villa Il Pizzo**, toute proche, nous furent présentés par son jardinier, Marco : maison où stucs et peintures aux murs et plafonds révèlent un passé évocateur. De toute évidence, le plaisir des sens y était pleinement célébré. Au dehors, des palmiers, des rhododendrons, un cyprès bicentenaire et une terrasse grandiose au bord du lac magnifient la promenade dans ce jardin en espaliers fleuris.

La **Villa Carlotta**, à Tremezzo, fut construite à la fin du XVIIe par un marquis, banquier milanais, pour être sa résidence d'été. En 1850, elle a été offerte à Charlotte de Prusse à l'occasion de son mariage, d'où le nom Carlotta. De cette époque date le somptueux jardin, avec plusieurs parties : le parc de style anglais tout d'abord, avec un très grand nombre d'espèces botaniques, murs de camélias gigantesques, tulipiers, conifères d'espèces rares, fougères arborescentes, forêt de bambous, rhododendrons et azalées, pas encore fleuris

▲ *Main de Boudha.*

▲ *Villa Melzi d'Eril.*

▲ *Villa Il Balbianello.*

▲ *Villa Cicogna Mozzoni.*

▲ *Villa Della Porta Bozzolo.*

▲ *Villa Bagatti Valsecchi.*

▲ *Villa Cipressi, à Bellagio.*

car nous étions mi-avril (mais au fil des jours, vus de la salle de restaurant de notre hôtel, nous les verrons rosir). Ensuite, un jardin plus italien avec escaliers, jeux d'eau, devant la villa à trois niveaux de terrasses débordant de glycines, puis des pergolas d'orangers, des tonnelles d'agrumes, cédrats et curieux fruits dits « mains de bouddhas » !

À l'intérieur, de style néo-classique, une frise de marbre de Carrare, et une copie d'une sculpture particulièrement belle d'Antonio Canova, *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour*, tapisseries des Gobelins, tableaux, plafonds peints… Pendant cette promenade, nous jouissons de la vue sur l'autre rive du lac de Côme : le village de Bellagio et la Villa Melzi que nous visiterons plus tard, après la traversée en bateau.

Première escale, l'étonnante **Villa Balbianello** sur l'emplacement d'un petit couvent franciscain. Cet ensemble splendide fut construit sur une péninsule au XVIII^e^ siècle, pour le cardinal Durini. Du couvent, il subsiste la façade et ses deux clochers, restaurée au XX^e^ siècle et transformée en musée privé par Guido Monzino, collectionneur mégalomane, cultivé et grand voyageur. De loin, s'impose la vue d'un étonnant chêne vert taillé en forme de champignon ; puis, en montant depuis l'embarcadère, des platanes taillés en candélabres, des glycines en quantité. Le chemin nous mène au sommet, avec la vue splendide sur tout le lac. La loggia, caractérisée par deux pièces symétriques, la bibliothèque, avec plus de 4.000 volumes rares, et la chambre de musique avec des cartes géographiques ainsi que des gravures anciennes sur le lac. Puis la villa principale, sur plusieurs étages, comprenant des vitrines dignes d'un musée, renfermant des pièces et sculptures précieuses d'art africain et aztèque, des idoles cycladiques et des céramiques chinoises. Sous les combles se trouvent mille souvenirs variés des expéditions au pôle nord ou à l'Everest de l'étonnant Guido Monzino.

Nous traversons le lac en bateau pour découvrir le splendide parc de la **Villa Melzi d'Eril**, le long de la rive. La grande villa, que nous voyions très bien de notre hôtel en face, garde les volets fermés, mais la visite est libre au milieu des arbres séculaires. Les cyprès chauves ont les pieds dans l'eau du lac, de grands pins et cyprès dominent l'orangerie transformée en musée célébrant Napoléon 1^er^ (avec les clés de Milan), des azalées, rhododendrons, séquoias, camphriers… Petit temple au bord de l'eau, et même un jardin japonais avec une pièce d'eau entourée en particulier d'astilbes et d'érables japonais.

▲ *Villa Fogazarro*

La promenade se poursuit à pied jusqu'à Bellagio, village de carte postale qui attend le touriste : ruelles en escaliers, boutiques de mode et d'orfèvrerie, et évidemment profusion de bistrots du port… On hésite entre le Mont Saint-Michel et Saint Tropez !

En bateau, nous allons découvrir de l'autre côté du bras du Y du lac, le charmant village de Varenna : maisons colorées, moins de monde, montée par des ruelles jusqu'à la **Villa Cipressi**, transformée en hôtel de charme, qui domine le lac : jardin en espaliers aux glycines odorantes. Sur la terrasse, un délicieux cocktail nous enchante, lieu où nous serions bien restés plus longtemps en vacances…

**• Aux alen-Tours du Lac de Lugano**

Après une route en lacets aux confins de la Suisse, nous descendons sur le village d'Oria : à deux pas de la ravissante église, la **Villa Fogazzaro**, au bord du lac. D'emblée nous ressentons pourquoi Antonio Fogazzaro, écrivain et poète (fin XIX^e^-début XX^e^) a pu tomber amoureux de ce site propice à l'inspiration : lumière du soleil sur le lac, montagne enneigée au fond, villa du XIX^e^, jardin suspendu, avec un Ficus reptens qui dissimule les murs de la terrasse, des rosiers grimpants, des citronniers, et l'odeur (Olea fragrans)… À l'intérieur, un véritable musée : collections de meubles, de tableaux, de porcelaines, des murs couverts de nombreuses plaques de cuivre gravées. La table de la salle à manger est dressée, service de porcelaine anglaise, couverts en vermeil, cristallerie et bouquet de fleurs, collections de pots à crème… quel raffinement ! Lieu assez magique, lénifiant : « luxe, calme et… beauté » !

Dans la campagne, près de Varèse, un autre monde s'ouvre à la **Villa Cigogna Manzzoni**, dans la même famille depuis le XVI^e^ siècle ; parfait exemple de la villa Renaissance à la campagne, entourée de jardins à l'italienne, de terrasses, de bassins avec triton ou dauphin, de massifs dessinés en buis, un escalier d'eau…et dans le parc, des arbres bicentenaires. Reçus par le maître des lieux, le comte Cigogna Manzzoni, héritier courageux qui essaie d'entretenir ce patrimoine, nous déjeunons avec lui et son épouse dans la bibliothèque, avec un buffet garni de délicieuses spécialités italiennes. La villa est entièrement décorée de fresques, avec un escalier monumental intérieur orné de peintures en trompe-l'œil. Les chambres ont encore des lits à baldaquins et des tapisseries, dont la conservation est difficile et la restauration sûrement problématique.

Sur les hauteurs de Menaggio, petit village d'allure montagnarde à 800 m d'altitude, nous faisons la découverte surprenante du jardin alpin de la **Villa Bagatti Valsecchi**, au bord d'une falaise vertigineuse, où poussent des plantes alpines et médicinales. Le belvédère offre un panorama splendide sur les montagnes voisines. Sur cette terrasse, dégustation de gâteaux, vino - prosecco ou spumante - nous n'aurons plus faim pour le dîner…

▲ *À Isola Madre.*

**• Au-Tour du Lac Majeur**

Avant d'arriver près du lac, la **Villa Della Porta Bozzolo**, demeure seigneuriale commencée au XVI^e^, dès la grille d'entrée une belle perspective de gradins et d'escaliers s'offre à nous, jusqu'à la vasque supérieure qui domine une pelouse en pente. La façade est sobre, classique ; dans la cour d'honneur, des restes de peinture murale et au premier étage, une galerie intérieure dont les peintures représentent les vertus : générosité, force, vigilance et douceur ; plafond à caissons peints de fleurs. Les bâtiments annexes sont les anciennes usines de tissage de la soie, richesse de cette vallée où poussaient les mûriers.

• Nous nous embarquons ensuite vers **les Iles Borromée** :

**- Isola Madre**, propriété des princes Borromée, avec un palais et un jardin botanique exceptionnel : une collection de 150 espèces de camélias, azalées, fougères arborescentes, arbre à mouchoirs, nénuphars, et un gigantesque cyprès du cachemire qui a été déraciné par une tempête en 2006 et redressé avec succès ! Des faisans et des paons se promènent librement.

**- Isola Bella**, du nom de la comtesse Isabella épouse du prince Borromeo qui lui fit construire ce palais de style baroque au XVII^e^ siècle. Les salles de musique, de bal, du trône sont richement décorées, galeries de peintures, de tapisseries, et au sous-sol une suite de grottes, style rocaille. Les jardins s'étagent sur plusieurs terrasses, depuis le camphrier (datant de 1819). Des paons blancs viennent se pavaner devant les touristes ; le théâtre en plein air, décoré d'obélisques, de statues, de coquilles et, de là-haut, un panorama de toute beauté sur le jardin à la française bordé de buis et sur tout le lac.

Ce séjour se terminera par une visite du centre historique de Côme où nous dégustons notre dernier plat de pâtes sur la place de la cathédrale, au soleil, avant de nous envoler : *Ma que bella Italia ! Grazie mille* à toutes celles et ceux qui nous ont concocté ce beau périple !

Texte et Photos : Chantal et François Noblet-Rousseau

▲ *Camphrier à Isola Bella.*

▲ *La Basse-cour, Angers.*

# Voyage d'étude en *Anjou* et *Touraine*

Ayant pris pour base la ville d'Angers, un groupe de 50 membres de notre association normande a visité pendant quatre jours des jardins de la région, grâce aux conseils de Jacques Bizard et de Jean Belluet, président et vice-président de l'Association de Sauvegarde des Parcs et Jardins d'Anjou (ASPEJA), et à l'efficacité de Birgitta Rabot, notre organisatrice.

▲ *Tenture d'Angers.*

Non loin de là, nous visitons les jardins à la française de la Basse-Cour (ou Cour de la Garnison) du **château des ducs d'Anjou**, flanqué de 17 tours. Du chemin de ronde, nous découvrons un petit potager et une vigne parsemée de piquets d'ardoise destinés à restituer la douce chaleur emmagasinée pendant la journée.

La **Tenture de l'Apocalypse**, abritée dans un bâtiment conçu dans les années cinquante, a été réalisée à la fin du XIV$^{ème}$ siècle sur commande du Duc Louis 1$^{er}$ d'Anjou. Elle est léguée au XV$^{ème}$ siècle à la cathédrale d'Angers par le Roi René. Après une longue période de négligence et de dégradations, elle est restaurée à partir du milieu du XIX$^{ème}$ siècle. Il s'agit, comme dans une bande dessinée de 140 mètres de long, d'une fresque de la vie politique et sociale du XIV$^{ème}$ siècle. Ses couleurs sont d'origine végétale : rouge de la garance, jaune de la gaude et bleus pastel de l'isatis tinctoria. Au cours de la visite privée organisée sur le thème des végétaux représentés dans la tenture, nous avons été invités à repérer, entre les pattes des monstres allégoriques, les houx, les fleurs de muguet, de molènes…

▲ *Tenture d'Angers, détail.*

▲ *La Constantinière.*

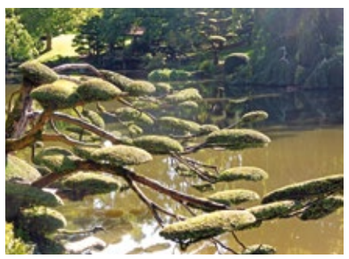
▲ *Le vivier.*

**Le Logis de la Constantinère** est un ancien logis rural du XVII$^{ème}$ siècle, au milieu d'une exploitation de 80 hectares de polyculture. C'était aussi une résidence de villégiature pour la famille Lespagneul de Laplante. La vocation agricole s'est maintenue du XVIII$^{ème}$ au XX$^{ème}$ siècle au détriment de l'entretien du bâti. Acquis en 1993 par son propriétaire actuel, Roger Couffin, un programme de restauration ambitieux est mené avec le soutien de la DRAC et du Conseil Régional. Le Logis est sauvé et l'espace végétal est en cours de finition : sur un peu plus d'un hectare, un jardin à la française est confié à Pierre-André Lablaude, architecte paysagiste du Parc de Versailles, spécialisé dans la restauration des jardins et paysages anciens. Après une petite chapelle, on découvre des chambres de verdure, une roseraie, un parterre de broderies bleues sur la façade nord et un vivier orné de poteries relatant les fables de La Fontaine.

▲ *Cyclamens à Epiré.*

Nous sommes accueillis au **Château d'Epiré** par Jacques Bizard et son épouse Françoise. Ayant traversé le parc et le sous-bois parsemé de cyclamens sauvages, nous accédons au potager, la passion de Françoise. Elle réussit à entretenir une belle production de fruits et légumes, un paradis nourricier dans cette « douceur angevine » dont on apprend pourtant qu'elle peut atteindre quelquefois -17° à -20°… La visite est suivie de la dégustation des produits du vignoble du Château d'Epiré, un choix de Savennières, blanc sec merveilleux en accompagnement de plats de poissons, ou moelleux pour savourer un foie gras.

Le lendemain, à 85 km au sud de la Loire, nous allons visiter **le Parc Oriental de Maulévrier**, sous la conduite du Docteur Camille Sourisseau, qui nous a passionnés par ses commentaires sur les végétaux et sur la culture japonaise. Créé entre 1899 et 1910 par Alexandre Marcel, célèbre architecte orientaliste, le jardin a été restauré au début des années 1980 par la commune de Maulévrier et l'Association du Parc Oriental. Un parcours nous réserve pendant deux heures une découverte à chaque tournant, les jardins japonais évitant les lignes droites. Les courbes épousent les lignes du terrain, comme les traces laissées par la tondeuse dans les prairies.



▲ *Maulévrier, taille en nuage.*

Les contours d'un étang central, bordés d'une grande variété d'arbustes taillés en nuages, nous permettront d'apprendre la différence entre la taille à la chinoise et celle à la japonaise, plus raffinée. En effet, les jardins japonais sont issus d'un perfectionnement de l'art des jardins chinois durant la période Edo (1600 - 1868) pendant laquelle le Japon, isolé du reste du monde et replié sur lui-même, a développé son propre style et notamment la taille des arbres (Niwaki). Différents symboles ont été développés : l'eau pour la sagesse, les animaux vivants pour la sérénité (carpes Koïs seules autorisées), la corne dorée porte bonheur (comme celles des angles des toits des temples thaïs), l'île immortelle accessible par un pont de couleur rouge, ou l'île réservée aux empereurs, avec une grille ouverte uniquement pour des personnalités officielles.

▲ *L'île immortelle.*

Plusieurs fois incendié et remanié depuis l'époque d'Edouard François Colbert, frère du ministre Jean-Baptiste, le **Château Colbert**, qui domine la partie nord du Parc Oriental, a été restauré et converti en Château Hôtel gastronomique par M. et Mme Jean-Louis Popihn, ses propriétaires. Le Potager du Château a été restauré entre 2012 et 2014, selon des plans de 1810. Une allée centrale et des allées latérales délimitent un ensemble de 14 planches de production légumière dont huit sont consacrées à des « légumes retrouvés ». L'architecte paysagiste Gwénaël Tanguy a construit le projet à partir des besoins et pratiques actuels d'un potager. 120 mètres de canaux en cascade permettent de capter des sources et de recueillir les eaux de pluie pour remplir les citernes destinées à l'alimentation des fontaines et du réseau d'arrosage.

▲ *Potager du Château Colbert.*

Le **Manoir de Châtelaison**, authentiquement angevin (vers 1500), est orné de motifs de style gothique flamboyant, la restauration a été assurée par M. et Mme Jean-Pierre Gentilhomme depuis 1985. Il est entouré d'un « jardin-promenade », composé de topiaires, haies sculptées, charmilles laissant découvrir de petites fontaines au détour de bosquets bien proportionnés, sous-bois traversé par un aimable filet d'eau glissant entre deux ou trois cascatelles…

La journée se termine au **Manoir du Grand Launay**, propriété de Jean Belluet et de son épouse qui nous reçoivent avec convivialité et gentillesse au nom de l'ASPEJA.

▲ *Châtelaison.*

Pour démarrer le troisième jour, M. et Mme Régis de Loture nous font parcourir le parc de leur **Château de Montriou**, dont le potager offre une belle harmonie de légumes et de fleurs ainsi qu'une étonnante collection de coloquintes.

Le **Parc de Terra Botanica** est-il un parc d'attraction ou un jardin botanique ? Il s'agit d'un parc à thèmes, orienté vers l'univers du végétal et de sa biodiversité, selon un concept tout à fait novateur, basé sur une pédagogie agréablement distillée au long de par-

▲ *Coloquintes à Montriou.*

cours pédestre, nautique ou aérien. On y découvre plus de 275.000 végétaux des 6 continents, avec de multiples attractions et animations.

Au milieu d'un sous-bois parsemé de cyclamens, Mme de Dreuzy nous présente le **Château de Jarzé**. Il a été restauré au début du XIXème dans un style néoclassique austère mais majestueux. D'une succession d'amples terrasses se dégage la vue sur un grand jardin classique recomposé en 1911 par le célèbre paysagiste, René-Edouard André.

▲ *Plantes rares à Terra Botanica.*

▲ *Château de Jarzé.*

▲ *Au château de Jarzé.*

Quittant l'Anjou pour la Touraine, nous accédons au **Château et Jardins de Villandry**, dernier des grands châteaux bâtis sur les bords de la Loire à l'époque de la Renaissance. Au XIXème, le jardin traditionnel fut remplacé par un parc à l'anglaise, mais en 1906 il fut acheté par le Docteur Joachim Carvallo, qui recréa des jardins d'inspiration Renaissance. C'est son arrière-petit-fils Henri Carvallo qui nous a accueillis personnellement dans l'avant-cour et

▲ *Villandry, l'Amour.*

conduits au belvédère, en haut du donjon, point d'observation idéal pour découvrir l'ensemble des jardins que son ancêtre avait patiemment reconstitué d'après des documents du XVIème.

Au niveau supérieur, le miroir d'eau rassemble les eaux nécessaires à l'irrigation des jardins et l'alimentation des fontaines. Le récent *Jardin du soleil* a été dessiné par Louis Benech.

Au niveau intermédiaire, un jardin d'ornement dont les quatre premiers carrés, en prolongement du salon, constituent les *Jardins d'Amour* : Amour tendre, Amour passion (en forme de cœurs brisés dans un mouvement de danse), Amour volage et Amour tragique.

Enfin, le célèbre potager décoratif de près d'un hectare, composé de 9 carrés aux motifs géométriques différents, jonglant avec un festival de couleurs : bleu des poireaux, rouge des choux et des betteraves, vert jade des fanes de carottes… On trouve ici la synthèse de l'influence du Moyen Age purement consacré aux légumes et celle de l'Italie où le potager est agrémenté de fontaines, tonnelles et carrés de fleurs. Les neuf jardiniers ont depuis 2009 retrouvé les gestes et pratiques bio. La moitié des plantes sont produites par les serres du domaine. 52 km de buis sont taillés tous les ans entre avril et octobre… De quoi impressionner les 350.000 visiteurs annuels.

Le parc du **Château de Valmer** a conclu notre voyage. Sur cinq hectares s'étagent une succession de terrasses ornées de fontaines, balustrades, vases et topiaires. Les plans sont restés fidèles à ceux de 1695. Le château, détruit par un incendie en 1948, est symbolisé par une haie d'ifs en forme de créneaux. Le potager, clos de murs, véritable conservatoire vivant, rassemble 900 espèces anciennes de fruits et légumes.

Texte et photos : François d'Heilly

▲ *Valmer, le potager.*

# Assemblée Générale 2016

Texte et photos : Rémy et Meï Ling Flayelle de Xandrin

L' L'Assemblée Générale de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (ARPJHN) s'est tenue le samedi 19 mars au **château de Tilly**, situé sur la commune de Boissey le Châtel, dans l'Eure. Cette belle propriété, d'époque François Ier, a été restaurée par Mr et Mme Royer, qui en sont propriétaires depuis huit ans.

Le président de l'association, Bruno Delavenne, ayant ouvert la séance, le secrétaire général Rémy Flayelle de Xandrin a fait une présentation rapide des adhérents : stable en nombre et de plus en plus nombreux (80%) à disposer d'une adresse mail, bien commode. Ce fut ensuite à sa femme, Meï-Ling, la trésorière, de présenter les comptes de l'association qui ont été approuvés.

François d'Heilly a exposé les progrès dans l'activité du *site internet* de l'association : **www.arpjhn.fr** : le temps moyen passé par les internautes a doublé par rapport à l'année précédente. Il a aussi, en tant que vice-président de l'association pour le département de l'Eure, détaillé l'organisation sectorielle qui se met en place dans ce département afin d'avoir des correspondants au plus près des adhérents.

*Les salons* sont un élément important de la communication de notre association. Ils nous permettent d'aider les jardins à se faire connaître, par la distribution du guide des jardins édité par le Comité Régional du Tourisme de Normandie, ainsi que des « flyers » concernant les jardins de nos adhérents. Rémy Flayelle de Xandrin a vivement remercié les membres qui ont apporté leur soutien à la tenue du stand de l'association.

Birgitta Rabot, en charge de la commission *Sorties et voyages*, a présenté l'ensemble des déplacements d'étude effectués en 2015 : deux voyages, en Italie puis en Anjou et Touraine ; deux journées de visites, en Pays de Caux et à Versailles (avec Louis Benech, qui a présenté le *Bosquet du théâtre d'eau*, dont il venait d'achever la réalisation),

et quatre journées techniques. Après le voyage en Chine qui avait été organisé en 2013, un autre voyage lointain sera proposé en 2016, cette fois-ci à New-York et sur les bords de l'Hudson.

Bruno Delavenne a évoqué le soutien que notre association apporte à l'Institut Européen des Jardins et Paysages, qui conserve, classe et répertorie les plans et documents se rapportant aux parcs et jardins européens, ainsi qu'à leur inventaire. La proximité de cet institut, au château de Bénouville (Calvados), nous permet de suivre les conférences qui y sont données. Une exposition sur *La Normandie des Jardins* s'y déroulera du 2 juillet au 2 octobre 2016 afin de présenter, dans le cadre de la région normande unifiée, un large ensemble de nos jardins, avec de nombreuses photographies et courts-métrages.

L'association participe chaque année à l'organisation des *Jardins du Cœur*, qui permettent de réunir des fonds pour l'achat d'équipements médicaux de l'Hôpital Charles Nicolle à Rouen. Le salon *Graines de Jardin*, qui se tient au jardin des plantes de Rouen, présentera cette année les 21 et 22 mai un jardin chinois à l'élaboration duquel nous participerons.

Le responsable du service Développement du *Comité Régional du Tourisme*, Grégory Delahaye, a présenté les actions conduites par ce comité en faveur des jardins de Normandie.

**Roselyne de Roumilly nous a quittés le 28 août 2015.**

Avec son mari Robert, Roselyne fut une des fondatrices de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie en 1989 et partie prenante de toutes les évolutions. Elle fut la créatrice de ce merveilleux outil de communication qu'est devenue la Gazette des parcs et jardins.

Par son sens du contact et sa grande disponibilité, nombreux sont ceux qui lui doivent leur présence au sein de l'Association.

Passionnée de jardins, elle n'hésitait pas à parcourir la terre, de « l'Enfer au Paradis » pour trouver en particulier des rosiers inermes, dont elle a constitué une importante collection dans le parc du château de Miserey. Son travail avait été reconnu par le label de Jardin remarquable qui avait été attribué à Miserey.

Elle a défendu de toutes ses forces le concept des *Jardins du Cœur*. Sa participation active à cette « Journée » le 21 juin 2015 aura été le grand show d'au revoir de cette *Grande Dame*.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président** : Bruno Delavenne
**Vice-Présidents** :
Benoît de Font-Réaulx (Seine-Maritime)
François d'Heilly (Eure)
**Secrétaire Général** :
Rémy Flayelle de Xandrin
**Trésorier** : Meï Ling Flayelle de Xandrin
**Membres** : José Barroit
Alexis Beresnikoff
Paul Bonneau
Edith de Feuardent
Dominique Guincètre
Gilles de La Conté
Jean-Pierre Larue
Marc Massonneau
Evelyne Murat
Stéphanie de Pas
Martine Pioline
Birgitta Rabot-Egerströem
Nathalie Romatet
**Présidente d'Honneur** : Alix d'Harcourt

© B.M. Besançon.

# Pierre-Adrien Pâris (1745-1819), architecte et « jardineur-botaniste »

Pendant notre AG, **Aline Lemonnier-Mercier**, qui a soutenu une thèse en histoire de l'art sur *Les embellissements du Havre au XVIIIe siècle* et a publié divers articles sur Pâris, a partagé avec nous ses connaissances sur ce célèbre architecte. Elle avait présenté ses travaux dans la *Maison de l'armateur* au Havre, lors d'un colloque sur la *maison de l'artiste*.

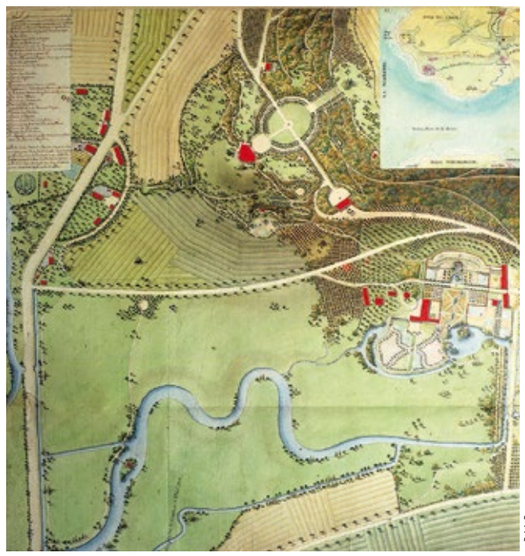
Pâris, né et mort à Besançon, a beaucoup voyagé, en particulier à Rome où il a relevé de nombreux plans de jardins et de villas en compagnie du peintre Fragonard. Dessinateur du cabinet du roi en 1778, il a ensuite créé de nombreux décors scéniques.

© B.M. Besançon.

Pour ses amis havrais, il aménagera par la suite le vaste domaine du **Valasse**, maison et jardins, et donnera les plans de la construction de demeures et de *jardins pittoresques*, non réalisés, au **Gentaye** près de Rouen et à **Neuilly-sur-Eure**. Il avait également établi les plans du parc de **Courteilles**, près de Verneuil-sur-Avre, dont il reste un temple dorique et des grottes artificielles.

Directeur de la Villa Médicis en 1807, il a été chargé par Napoléon de faire rapporter au Louvre la collection Borghèse, ce qui prendra deux ans… Pâris finira sa vie à Besançon, ville à laquelle il a légué ses archives.

En 1782, Stanislas Foache, frère de Martin Foache qui avait acheté la « Maison de l'armateur », propriétaire de la seigneurie de **Colmoulins** située sur Harfleur et Montivilliers, a demandé à Pâris de lui édifier une demeure entourée d'un parc paysager et de jardins vivriers. La maison, dont l'architecture est fortement influencée par les villas palladiennes, était entourée d'une perspective parfaitement symétrique, d'une cour ovale ceinturée par une large allée bordée d'arbres de haute futaie. Depuis le salon en rotonde, la vue s'étendait au loin jusque vers les côtes de Basse-Normandie. Pâris se réfugiera à Colmoulins en 1793 puis au **château d'Escures**, tout proche, dans le colombier parfaitement aménagé où il disposera ses collections et sa bibliothèque.



© B.M. Besançon.

# Prix décerné par l'Association **en 2016**

Edith de FEUARDENT

Lors de l'Assemblée Générale du 19 mars 2016, le Président de l'ARPJHN, Bruno Delavenne, a remis un prix de **5.000 €** au **Prince et à la Princesse Kayali**, pour les **jardins et roseraies du château de Mesnil Geoffroy**.

Situé à **Ermenouville**, près de Saint-Valéry-en-Caux, le domaine forme un bel ensemble classique, classé Monument Historique. Ses allées tracent des perspectives régulières, animées par des statues dont celle d'un dieu Fleuve, en terre cuite. Un saut de loup se trouve à chacun des points cardinaux.

Un jardin à la française abrite un labyrinthe de charmille et de nombreuses topiaires de buis. Un potager a été recréé récemment dans une partie de l'ancien potager du XVII$^{ème.}$ Depuis 2015, il fait partie des «Plus Beaux Potagers de France». Une collection d'iris a été plantée en collaboration avec le Jardin des Plantes de Rouen, qui a fourni fin 2015 près de deux cents nouvelles espèces. Un demi-hectare est aussi consacré à la mise en valeur d'arbustes à floraison printanière.

Deux roseraies de collection ont été créées il y a quinze ans, sur l'ancien boulingrin et sur une partie de l'ancien potager. Elles ont été dessinées par le Prince Kayali afin de créer deux ambiances différentes : un espace structuré à la française, composé de huit massifs de rosiers anciens, et un autre où se mêlent

des rosiers modernes et des rosiers anciens, dans treize massifs.

La *Roseraie des Couleurs*, créée en 1998, rassemble près de mille rosiers anciens et modernes sélectionnés pour leurs formes et leurs camaïeux de couleurs. La *Roseraie des Parfums*, créée en 2012, comprend plus de 1.500 rosiers choisis pour leurs délicieuses fragrances.

Chaque rosier est soigneusement étiqueté. Les collections s'enrichissent tous les ans de nouveaux spécimens, en particulier de roses anciennes en voie de disparition, provenant de particuliers et de collectionneurs de toute la France. Une rose normande, Sophie de Bavière, qu'on croyait disparue, a ainsi été retrouvée au Japon.

Les rosiers modernes ont fait l'objet d'un partenariat avec Meilland et André Eve en France, ainsi qu'avec Lens en Belgique et Kordes en Allemagne. Deux jardiniers à temps complet et un jardinier à temps partiel travaillent dans le parc, chacun ayant sa spécialité. Le jardinier-rosiériste a reçu en 2005 le prix du jardinier de l'ARPJHN. Notre revue a déjà publié dans son numéro 35 un article sur Mesnil Geoffroy.

Mesnil Geoffroy est sur l'itinéraire des *Roseraies Normandes* (www.roseraies-normandie-itineraire.com), dont Le Prince Kayali est Président co-Fondateur. Cet itinéraire regroupe dix roseraies de collection, publiques et privées, ouvertes à la visite. Les propriétaires participent à des salons et des congrès, organisent des ateliers-jardins et des manifestations autour de la rose, recherchent des variétés rares et offrent des boutures lors de certaines visites afin de tenter de conserver des variétés en voie de disparition.

*Le parc de Mesnil Geoffroy est ouvert au public : www.chateau-mesnil-geoffroy.com. Il offre de nombreuses animations : conférences, visites commentées des jardins, expositions, six ateliers de jardinage par an (notamment sur la taille et les soins des rosiers, sur les parfums, les légumes anciens…).*

*Nous espérons poursuivre dans les années à venir l'effort de notre association en faveur de la reconnaissance de réalisations particulières. Nous invitons donc tous nos membres ayant un jardin ou un parc de qualité, à présenter leur candidature ou à nous signaler de belles réalisations effectuées par d'autres adhérents de l'ARPJHN… tant il apparaît que beaucoup de propriétaires sont trop modestes ! L'association peut aussi aider les membres qui souhaitent faire travailler un paysagiste pour élaborer un projet de création ou de restauration de jardin, en prenant en charge une partie de l'étude. La demande peut être faite auprès de l'un des administrateurs ou adressée par courrier au président : Bruno Delavenne, ARPJHN, Jardin des Plantes, 114ter avenue des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen.*

Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie.

9 772264 638053 38